

Chroniques⁷⁰

ACTUS | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE | AGENDA

ÉTÉ 14

LES
DERNIERS
JOURS
DE
L'ANCIEN
MONDE

ÉDITORIAL

PRINTEMPS 14



SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- L'atelier d'Aldo Crommelynck
- 6 Ballets Suédois
- 7 Schuiten et Peeters : cités obscures
- 8 Été 1914
- 13 Hors les murs
- 14 Paysages de guerre

16 AUDITORIUMS

- Fleur au fusil
- 17 Cinéma de midi - Frontières
- 18 Félix Leclerc
- 19 Littératures vietnamiennes
- 20 Centenaire de la naissance de Romain Gary

21 VIE DE LA BnF

- Hommage à Jacqueline Sanson

22 COLLECTIONS

- La presse en guerre
- 23 Nouvelles acquisitions
- 24 Beckett en coulisses
- 26 Michel Foucault, de retour à la BnF

28 ACTUS DU NUMÉRIQUE

- La Grande Collecte
- 30 BnF collection sonore
- 31 Les archives de René Girard
- 31 Un livre BnF

32 AGENDA

Bruno Racine
Président de la
Bibliothèque nationale
de France

Comme chaque année, la BnF participe au Salon du livre afin de faire mieux connaître son action : le public est invité à découvrir nos publications papier et numériques, les nouveautés de Gallica – qui donne accès aujourd’hui à près de trois millions de documents –, ainsi que les autres services en ligne. L’actualité de la Bibliothèque, que présente ce numéro de *Chroniques*, est dominée ce trimestre par les commémorations du centenaire de la Grande Guerre. L’exposition *Été 14. Les derniers jours de l’ancien monde*, coproduite avec le ministère de la Défense, est centrée sur la période du déclenchement des hostilités et le basculement dans un conflit dont personne n’avait prévu l’ampleur destructrice. Elle s’attache aussi à montrer comment 14-18 a fait entrer le monde dans l’ère moderne. Autour de cette exposition, de nombreux événements sont proposés, permettant d’aller plus loin et d’approfondir la connaissance de cette époque. Autre actualité importante de l’été 2014, la France accueille le congrès annuel de l’IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques), co-organisé par la ville de Lyon et la BnF. Cet événement, qui réunira environ 3 500 personnes de 150 pays, est l’occasion de rappeler l’importance de la coopération internationale entre les bibliothèques. Dans une période marquée par le formidable développement des bibliothèques numériques, mais aussi par le renforcement des contraintes économiques, conjuguer nos efforts est devenu indispensable. La BnF est plus que jamais l’un des principaux acteurs de cette synergie européenne et internationale. Enfin, vingt ans après sa création, la BnF entend mieux faire connaître ce qu’elle est aujourd’hui : une institution patrimoniale à la pointe de la révolution numérique, qui évolue sans cesse pour répondre aux attentes de ses lecteurs. Une campagne de communication est lancée début avril, conçue par l’agence BETC, à travers un mécénat de compétence : une autre façon d’aller à la rencontre de nos publics et de les convier à puiser sans limite dans les richesses de la Bibliothèque que d’un patrimoine qui est le leur.

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro le Plaak

Un caractère qui s’inspire des plaques de rue et en reflète l’immense richesse : tantôt étroit et strict, tantôt large et souple, toujours franc et tellement familier. À travers une vingtaine de variantes, le Plaak revisite ce patrimoine typographique urbain vernaculaire et apporte au thème de la guerre, développé dans ce numéro, toute la radicalité qui s’impose.

Le créateur

Damién Gautier fonde le Bureau 205 à Lyon en 2010 et esquisse le dessin du Plaak en février 2013 lors de la résidence « Type in process » à la Galerie Tator.

Concours de récitation 2014

La BnF organise, cette année encore, un concours de récitation ouvert aux élèves de collège et lycée. Les candidats sélectionnés seront conviés à une audition le 27 mai prochain, au Grand auditorium, qui sera suivie d'une masterclass animée par une personnalité du monde théâtral. Cette année, un thème est imposé : « Jeux autour du "je", texte littéraire à la première personne ». Les lauréats remporteront des tablettes numériques.

80^e congrès de l'IFLA

Le congrès 2014 de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques se tiendra en août à Lyon. Le thème du congrès, *Libraries, Citizens, Societies: confluence for knowledge*, résume les questionnements des professionnels sur l'évolution des fonctions des bibliothèques, à l'âge du numérique et de la mondialisation des savoirs, tout en érigeant la confluence en valeur, au carrefour des relations entre les bibliothèques, les citoyens et les sociétés.

Une forte implication de la BnF

La BnF s'est mobilisée pour la préparation de ce congrès en coprésidant, en la personne de Bruno Racine, et aux côtés du maire de Lyon, le Comité national, sorte de parlement des bibliothèques françaises (ministères, collectivités locales, établissements, associations, écoles). La Bibliothèque accueillera également, dans ses auditoriums du site François-Mitterrand, des journées d'études thématiques sur les pratiques de lecture chez les adolescents et les jeunes adultes (« Lire à 15-20 ans à travers le monde. Où, comment, pourquoi ? ») et sur le web sémantique (« Le web de données en bibliothèque, du projet à la pratique »). Cette implication n'étonnera personne : le décret fondateur de la BnF inscrit la coopération internationale au nombre de ses missions. La BnF préside actuellement la Conférence des directeurs de bibliothèques nationales européennes (CENL) et la Fondation Europeana, mais elle joue également un rôle moteur au sein du Réseau francophone numérique (RFN) et mène de nombreuses coopérations scientifiques et techniques avec des bibliothèques étrangères, notamment dans le cadre de projets soutenus par la Commission européenne ou au sein d'associations et de consortiums spécialisés.

Vingt-cinq ans après le dernier congrès organisé en France, à Paris, et six ans après celui de Québec en terre francophone, une occasion unique s'offre à la France de valoriser le développement sans précédent des bibliothèques sur son territoire depuis les années 1980.

Programme du congrès en ligne sur :
www.cfibd.fr/IFLA-2014-A-LYON.html



Bibliothèque nationale de France / Impression Sipa, 2014 / BETC

BETC crée une campagne institutionnelle pour la BnF

À la suite de la construction d'une nouvelle entrée site François-Mitterrand, de la rénovation du hall d'accueil, des évolutions du Haut-de-jardin et vingt ans après sa création, la BnF a eu besoin de peaufiner son image auprès du public. Grâce à un mécénat de compétence, l'agence BETC (groupe Havas), une agence des plus créatives et des plus innovantes (Ikéa, Évian, Cité de l'immigration, etc.), a ainsi créé une campagne de communication grand public qui se déclinera dans le métro, en affichage de surface, dans la presse et sur France Télévisions de fin mars à mi-avril 2014.



© Christina Ljabanovic

1

L'ATELIER D'ALDO CROMMELYNCK



Catalogue
De Picasso à Jasper Johns. L'Atelier d'Aldo Crommelynck
 128 pages
 50 illustrations
 Coédition BnF/musée Soulagés Rodez
 32 euros

● Aldo Crommelynck dans son atelier, 1987
 Cliché B. Huet

De Picasso à Jasper Johns. L'Atelier d'Aldo Crommelynck

Du 8 avril au 13 juillet 2014

Site François-Mitterrand

Commissariat
 Céline Chicha-Castex,
 Marie-Cécile Miessner
 et Cécile Pocheau-Lesteven

En partenariat avec
À Nous Paris

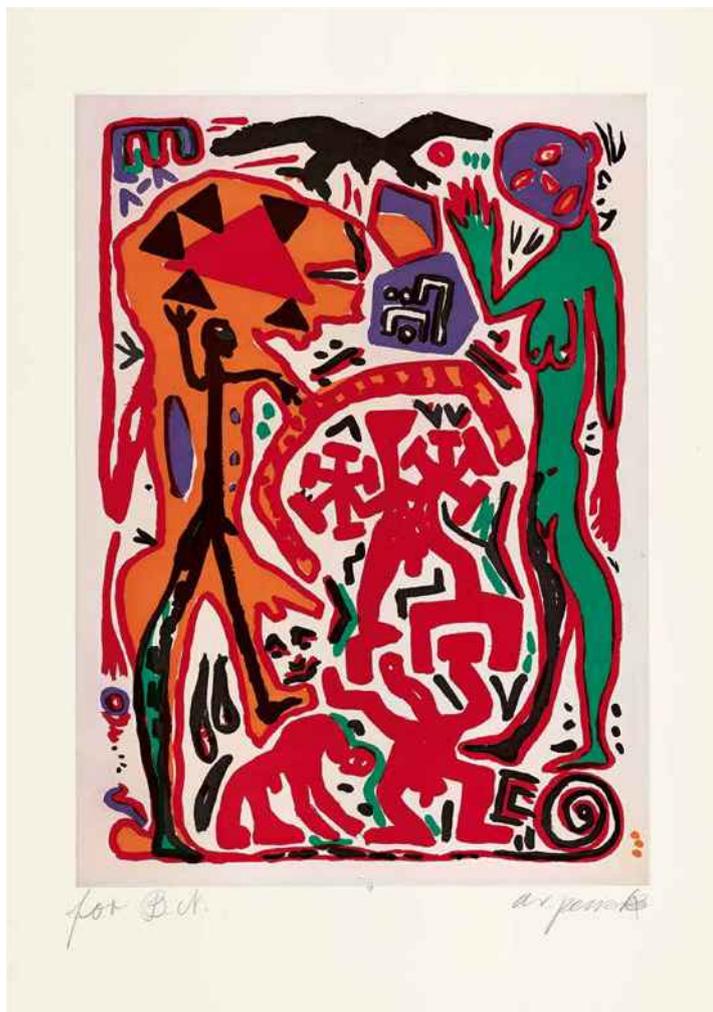
Cette exposition sera ensuite présentée au musée Soulagés de Rodez à l'automne 2014.

En hommage au grand imprimeur d'art Aldo Crommelynck (1931-2008), cette exposition est l'occasion de découvrir des estampes rarement montrées de Picasso, Richard Hamilton, David Hockney, Jim Dine ou Jasper Johns.

L'histoire d'un atelier exceptionnel, qui a largement contribué au prestige de Paris dans le domaine de l'estampe, est retracée à travers la présentation

d'une centaine d'œuvres issues de la collaboration entre l'imprimeur et des artistes de renom international. Cette exposition est l'occasion de découvrir des estampes réalisées à Paris et à New York, et encore peu montrées en France. Les œuvres présentées ont été gravées dans les ateliers d'Aldo Crommelynck entre 1973 et 1999, par vingt-six artistes, américains pour beaucoup (Jim Dine, Jasper Johns, Robert Morris, Alex Katz, George Condo, Claes Oldenburg, Dan Flavin, Chuck Close,

Red Grooms, David Salle, Terry Winters, James Brown, Jennifer Bartlett, Donald Sultan, Joel Shapiro, Jean-Michel Basquiat), mais également européens (Richard Hamilton, David Hockney, Peter Blake, Avigdor Arikha, A.R. Penck, Martin Disler, Günther Förg, Francesco Clemente, François Rouan, Yuri Kuper), venus expérimenter la gravure « à la française » avec le dernier imprimeur de Picasso. Elles ont été éditées par les plus grandes galeries : Pace à New York, Waddington



2

© A. R. Penck / ADAGP, Paris 2014, BnF, Estampes et photographie



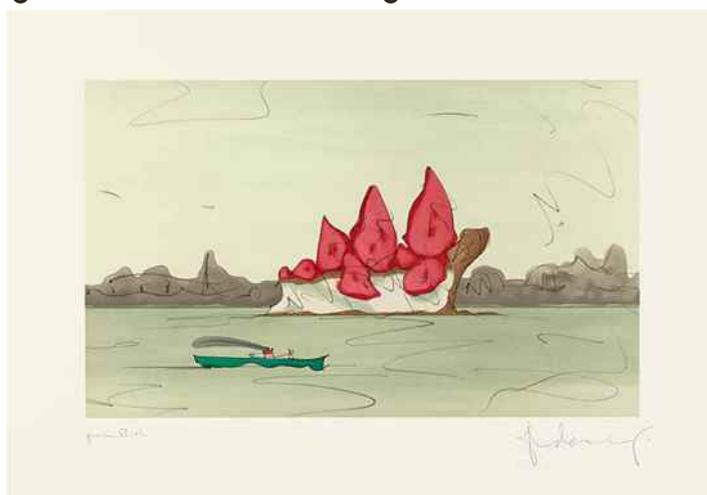
3

© Succession Picasso 2014, BnF, Estampes et photographie



4

© Jasper Johns / ADAGP, Paris, 2014, BnF, Estampes et photographie



5

© Claes Oldenburg, BnF, Estampes et photographie

à Londres, Eric Franck à Genève, Maximilian Verlag à Munich. Les œuvres exposées, très diverses tant du point de vue technique, stylistique que thématique, mettent en valeur le travail subtil d'Aldo Crommelynck qui, bien en amont de l'impression des matrices, a su accompagner les artistes dans leur expérimentation des procédés de gravure, en mettant son savoir-faire au service de leurs recherches plastiques, quelle qu'ait été leur expérience dans la pratique de la taille-douce, et quelle que soit la singularité de leur démarche.

Artistes et imprimeur

L'exposition témoigne ainsi de la qualité des collaborations qui se

construisent dans l'atelier entre l'artiste et l'imprimeur, de la richesse des relations professionnelles qui se prolongent souvent en véritables amitiés : ce fut le cas avec Richard Hamilton, Jim Dine ou encore Avigdor Arikha. Qu'il s'agisse de l'*Ecce Homo* de Picasso d'après Rembrandt, dans lequel l'artiste se met en scène à la place du Christ, des *Picasso's Meninas* (1973) de Richard Hamilton, des variations sur le motif de la cible, les *Targets* de Jasper Johns, des limpides *Sunliners* d'Ed Ruscha, les superbes estampes issues de ces collaborations, véritables prouesses techniques pour certaines d'entre elles, constituent des jalons dans l'histoire de la gravure de la fin du xx^e siècle.

Sans la volonté d'Aldo Crommelynck de voir déposé à la BnF un exemplaire de chaque estampe sortie de ses presses, parisiennes et américaines, les collections publiques n'auraient pu s'enrichir de gravures d'artistes étrangers de tout premier rang. L'imprimeur avait, dans ce but, fait signer une épreuve « pour la BN » aux artistes, y compris à New York, constituant un ensemble prodigieux de plus de 200 planches que Corinne Buchet-Crommelynck a remis en 2010 au département des Estampes et de la photographie. ●

Céline Chicha-Castex, Marie-Cécile Miessner et Cécile Pocheau-Lesteven

2 A.R. Penck

Aus der Kindlichen in die pubertäre Phase, 1984
Aquatinte en couleurs

3 Pablo Picasso

Fumeur à la cigarette verte, 1970
Eau-forte, pointe sèche, grattoir, aquatinte

4 Jasper Johns

Periscope, 1981
Eau-forte et aquatinte en couleurs

5 Claes Oldenburg

Proposed monument for Mill Rock, East River, NYC: slice of strawberry cheesecake, 1992
Aquatinte en couleurs

LES BALLETS SUÉDOIS

Les Ballets Suédois

Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e

Du 11 juin
au 21 septembre 2014

Commissariat
Mathias Auclair,
Frank Claustrat
et Inès Piovesan

Bibliothèque-musée
de l'Opéra

Par son engagement dans les avant-gardes internationales, la compagnie des Ballets Suédois a été, au début du XX^e siècle, la grande concurrente des Ballets Russes. Une exposition lui est consacrée par la BnF et l'Opéra national de Paris, dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Créés à Paris par Rolf de Maré, les Ballets Suédois donnèrent plus de 2 700 représentations lors de cinq saisons de spectacles internationaux (Europe et États-Unis d'Amérique), entre 1920 et 1925. Un peu éclipsée par les Ballets Russes, la compagnie remporta malgré tout un grand succès, tant sur le plan chorégraphique que sur celui de la fusion des arts (danse, poésie, musique, décors, costumes, cinéma). En effet, les Ballets Suédois réunirent autour d'eux les plus grands créateurs de leur époque : des compositeurs comme Claude Debussy, Darius Milhaud, Isaac Albéniz, Erik Satie, Arthur Honegger, Cole Porter, le chef d'orchestre Désiré Émile Inghelbrecht, des poètes tels Blaise Cendrars, Paul Claudel ou Luigi Pirandello, les peintres Fernand Léger, Giorgio De Chirico, Pierre Bonnard, Francis Picabia, ou encore le cinéaste René Clair.

Ci-dessus

Jean et Joël Martel
Jean Börlin dans
Skating rink, ballet
de Jean Börlin, 1922
Statuette en céramique

Ci-contre

Fernand Léger
Esquisse de décor pour
La Création du monde,
ballet de Jean Börlin

Catalogue

Éditions Gourcuff
Gradenigo,
156 pages,
200 illustrations
29 euros



Un maillon fondamental de l'histoire du ballet

L'exposition sera l'occasion de redécouvrir Jean Börlin (1893-1930), l'unique chorégraphe de la compagnie. Élève préféré de Michel Fokine, il a su transgresser sa formation classique pour inventer un vocabulaire chorégraphique plus libre, expérimentant de nouveaux modes d'expression artistique. Elle explorera tout particulièrement les relations du chorégraphe et danseur avec la peinture de Picasso, avec le folklore et les légendes nordiques, ainsi qu'avec le cinéma, et montrera sa conception chorégraphique du tableau en mouvement. Elle permettra aussi de mettre en valeur les chefs-d'œuvre – pour partie inédits – des collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, provenant du fonds des Archives internationales de la danse, donné par Rolf de Maré en 1952 :

maquettes de décors et de costumes de Fernand Léger, de Nils de Dardel, d'Alexandre Alexeïeff ; costumes de scènes jamais montrés depuis les années 1960, photographies de ballets et de danseurs, affiches de spectacles, peintures et sculptures de Karl Hofer, de Per Krohg, d'Antti Favén ou des frères Martel. Autant de témoignages déterminants pour l'histoire des arts de la scène sous toutes leurs formes. Elle présentera enfin la postérité des Ballets Suédois à l'Opéra de Paris : celui-ci engagea en effet l'étoile de la compagnie, Carina Ari, et fit travailler des peintres comme Léger ou De Chirico, des musiciens comme Milhaud, ou Honegger, qui avaient créé pour Rolf de Maré. L'Opéra accueillit aussi, en 1979, une reconstitution par Moses Pendleton de *Relâche*, le ballet de Francis Picabia (1924). ●

Mathias Auclair, Frank Claustrat et Inès Piovesan



CITÉS OBSCURES

Schuiten et Peeters.
Les coulisses
des Cités Obscures

Du 6 mai au 15 juin
2014

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Olivier Piffault

L'exposition célèbre un univers extraordinaire, créé par deux explorateurs du 9^e art.

Depuis trente ans, Benoît Peeters et François Schuiten sont les créateurs d'une œuvre aussi unique qu'originale et les inventeurs d'un univers devenu culte. À moins que, comme ils le racontent dans leurs conférences, ils ne soient réellement que des reporters nous narrant leur découverte d'une Terre parallèle, déjà explorée par Jules Verne ?

Une longue collaboration

D'Alta Plana à Xhystos, de Mylos à Urbicande, d'Alaxis à Armilia en passant par Galatograd ou Porrentruy ou Samarobrive, les Cités obscures et leur magie poétique ont pris vie sur les planches de François Schuiten et dans les récits de Benoît Peeters, depuis la

quête des *Murailles de Samaris*, révélée en 1982, au n° 53 d'*À suivre*. L'amitié entre les deux hommes remonte au collège Don Bosco de Bruxelles, où ils créèrent, en duo, un éphémère journal illustré. Schuiten, fils d'architecte bruxellois, publié dans le *Pilote* belge à 16 ans à peine, passe ensuite par le mythique Atelier R de Saint-Luc, et intègre l'écurie *Métal Hurlant*, où il publie de la science-fiction en forgeant son style. Peeters, écrivain et critique, élève de Barthes, aborde quant à lui ses sommes sur Hergé et la bande dessinée.

Monde parallèle

En 1981, les deux complices proposent à Casterman le synopsis de *Samaris*, inaugurant une création commune, nourrie des idées de chacun dans un ping-pong continu. Dans un univers rétrofuturiste évoquant l'Art nouveau, un jeune homme se perd dans l'exploration d'une ville où tout semble en trompe-l'œil. L'expérimentation graphique rencontre un récit mystérieux et elliptique. Suivent *La Fièvre d'Urbicande* (1985), *La Tour* (1987), *La Route d'Armilia* (1988), *Brüsel* (1992), *L'Enfant penchée* (1996) et des ouvrages hors normes comme *L'Archiviste* (1987), qui développent un univers tentaculaire et cohérent. Doté de sa propre chronologie, géographie, climatologie, géopolitique, le monde, baptisé *a posteriori* les Cités obscures, multiplie les références au XIX^e siècle et à son culte du progrès scientifique, comme à ses artistes : on y croise Gustave Doré, Jules Verne et son personnage Michel Ardant. La vapeur et l'architecture métallique sont omniprésentes, comme dans une révolution industrielle suspendue. Les grands mythes de l'humanité comme la tour de Babel, ou les concepts intellectuels comme le Réseau, les théories architecturales ou urbanistiques, les doctrines politiques, côtoient le fantastique, les voyages extraordinaires entre différents mondes et la folie des esprits.



BnF. Réserve des livres rares

Planches originales

En 2013, les auteurs ont offert à la BnF les dossiers de création et les planches originales de quatre albums majeurs : *Les Murailles de Samaris*, *La Tour*, *L'Enfant penchée* et *L'Ombre d'un homme*, rejoints par les étranges cas des *Mystères de Pähry*. Ils illustrent chacun une technique différente de l'art de François Schuiten, dessinateur et coloriste, ainsi que le processus de création de deux amis, avec *scenarii*, esquisses et story-boards. L'exposition de la galerie des donateurs présente ce don remarquable et évoque, entre autres, les thèmes, si présents dans les Cités, du secret et de la révélation. Elle rend hommage à deux représentants emblématiques de l'évolution de la bande dessinée franco-belge, honorés par le Grand prix manga japonais en 2012. ●

Olivier Piffault

Ci-contre

La Tour
planche originale 41
(détails), extrait de
l'ouvrage *La Tour*,
Schuiten et Peeters

© Casterman
*Avec l'aimable autorisation des auteurs
et des Éditions Casterman*



© Isabelle François-Casterman

Ci-dessus

François Schuiten (à dr.)
et Benoît Peeters



ÉTÉ 1914



Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde

Du 25 mars au 3 août 2014

Site François-Mitterrand

Commissariat général
Frédéric Manfrin
et Laurent Veyssièrre

Exposition coproduite avec le ministère de la Défense dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale

Avec le soutien d'Esri France

En partenariat avec
France 5
Le Monde
Le Journal du Dimanche
et France Culture

Exposition virtuelle
<http://expositions.bnf.fr/guerre14>

Catalogue

Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde
Sous la direction de Frédéric Manfrin et Laurent Veyssièrre
272 pages
250 illustrations
Coédition BnF/ministère de la Défense DMPA
39 euros

En se concentrant sur le déclenchement du conflit, cette exposition dresse le portrait de l'Europe en 1914 et met en lumière les origines du basculement dans une guerre d'une effroyable violence.

2 août 1914 : la mobilisation bat son plein. À Berlin, Saint-Petersbourg, Vienne, Paris, les hommes prennent les armes. Personne, à cet instant, ne soupçonne que c'est le début de la Grande Guerre. Il ne s'agit pas d'un simple conflit : la boucherie inaugurale du xx^e siècle marque aussi ce que quelques contemporains de l'événement qualifient de « tremblement de terre » ou encore de « suicide de l'Europe ». Le propos de cette nouvelle exposition est à la fois original et ambitieux : il n'est pas question de donner à voir la Première Guerre mondiale. De nombreux musées et d'autres événements permettront au public de comprendre ces cinquante-deux mois de combats qui laissent les familles et les territoires exsangues. La seule

interrogation à laquelle les équipes de la BnF et du ministère de la Défense essaient d'apporter des éléments de réponse, le long d'un parcours qui s'appuie sur des journaux, lettres, livres, archives, photographies, estampes et objets, est la suivante : comment et pourquoi en est-on arrivé là ?

Au cœur de l'exposition : la période du 23 juillet au 4 août 1914

Le 28 juin 1914, l'archiduc héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand, est assassiné à Sarajevo par un jeune nationaliste serbe de Bosnie, Gavrilo Princip. Même si l'émotion est grande, rien ne laisse présager, au début du mois de juillet, que la guerre est à l'horizon. Et pourtant...

Dans le secret des ambassades, en Allemagne et en Autriche, dès les 5 et 6 juillet, on décide d'utiliser ce prétexte pour donner une leçon à la Serbie, accusée, sans preuve décisive, d'être à l'origine de l'assassinat. Peu importe d'ailleurs, il s'agit surtout pour l'Autriche-Hongrie de montrer sa force et

son unité. La résistance du Premier ministre de Hongrie, Tisza, qui ne tient pas à voir annexées de nouvelles populations slaves réduisant de fait l'influence des Magyars au sein de l'Empire, explique le délai entre l'événement et l'ultimatum.

Le 23 juillet, l'Autriche adresse finalement son ultimatum à la Serbie : personne n'est dupe, il est rédigé de manière à être inacceptable. Ambassades et chancelleries s'emballent. L'Allemagne suit dès lors une ligne politique simple, qui consiste à refuser toute tentative de conférence internationale, pourtant demandée par Londres, Paris et Saint-Petersbourg. Les Allemands parient sur un affrontement localisé entre l'Autriche et la Serbie.

C'est la mobilisation russe, le 30 juillet, qui déclenche la précipitation des événements, sans que l'Allemagne ne puisse plus rien contrôler. Le Royaume-Uni entre en guerre le 4 août : la Première Guerre mondiale vient de commencer. Ces treize jours décisifs forment le cœur de l'exposition : ▶

Page de gauche

Assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche et de la duchesse sa femme à Sarajevo
Le Petit Journal, supplément illustré, 12 juillet 1914



1

à travers le récit des événements, éclairés par les documents diplomatiques et les témoignages de contemporains, le public suit le fil des décisions qui provoquent la guerre.

Causes profondes et causes rapprochées

Il est évident que l'assassinat de François-Ferdinand est un prétexte. Les rivalités entre impérialismes européens sont anciennes, et se sont même aggravées au cours des années qui ont précédé. Dans l'exposition, autour de la chronologie, sept espaces thématiques permettront de comprendre les sociétés qui entrent en guerre en 1914. L'Europe est alors très différente de celle que nous connaissons aujourd'hui : à côté de vieux États-nations comme la France ou l'Angleterre, sont apparus des États nouveaux, Allemagne ou Italie. De grands empires, aux multiples nationalités, occupent la partie centrale et orientale de la carte : Russie, Autriche-Hongrie, Empire ottoman. L'Europe vit une période de croissance économique

sans pareille : les échanges financiers, commerciaux et industriels n'ont jamais été aussi prospères. Symboles de cette réussite spectaculaire, expositions universelles, prix Nobel et jeux Olympiques incarnent l'émulation positive et le progrès. Toutefois, les tensions restent nombreuses, dans les colonies bien sûr, où une véritable violence s'exerce (guerre des Boers, massacre des Hereros, crises marocaines, etc.), mais aussi en Europe, durant les guerres balkaniques de 1912-1913. En outre, certaines cicatrices ne se sont jamais totalement refermées, comme l'Alsace-Lorraine.

Face à cette menace permanente de conflit, les discours se multiplient, pour condamner la guerre, ou pour l'espérer. Ils forment une toile de fond idéologique, bien loin des préoccupations immédiates des populations. Mais celles-ci sont toutefois impactées directement par la montée des patriotismes : de l'école à la caserne, les enfants et les jeunes adultes apprennent qu'il n'est rien de plus beau que de mourir pour la patrie.



2



3

La guerre se prépare dans les esprits, mais elle se prépare aussi concrètement dans les états-majors : formation des soldats, matériel, plans d'attaque, etc. En août 1914, l'Europe est prête, le succès des mobilisations le prouve. Sur le pourtour de l'exposition, des personnalités de l'époque regardent la guerre arriver. Leurs paroles donnent chair à des impressions contradictoires : à l'effroi de Stefan Zweig répondent l'enthousiasme d'Ernst Jünger, la résignation de Marie Curie et la détestation de la guerre d'Albert Einstein.

Le Choc

« La guerre est un caméléon », disait Clausewitz : les hommes de 1914 en font, dès le mois d'août, la cruelle expérience. Tous s'attendaient à une guerre violente, mais courte. La brutalité atteinte dès les premiers combats dépasse de loin toutes les prédictions. Et personne n'envisageait d'y être encore quatre ans plus tard... ●

Frédéric Manfrin

1 Le Roi George V d'Angleterre et le Kaiser Guillaume II à Postdam
Agence Rol

2 La mobilisation à Paris, Gare de l'Est
Agence Rol

3 Soldats allemands quittant Munich en train pour aller à Paris, 1914
Agence Rol

4 Parmi les ruines, une femme atteinte par un shrapnel, 1914
Agence Rol

5 Ramassage des cadavres par les soldats des régiments territoriaux après la bataille de la Marne, septembre 1914

BnF, Estampes et Photographie

BnF, Estampes et Photographie

BnF, Estampes et Photographie



BnF, Estampes et Photographie



Vicennes, Service historique de la Défense

coulé, plus large qu'hier, du clair de lune sur le lac, semblait une route d'argent. — Je pense à mon pauvre Châteaubriant. Je ressens les angoisses. — Quand on est, comme nous, incapable de toute haine de races, quand on estime on-
 — tant le peuple qu'on va combattre que celui qu'on défend, quand on sait la folie criminelle et stupide de cette guerre, et quand on sent en soi tout un monde de grandes pensées, de beauté, de bonté, qui veut s'épanouir, n'est-ce pas la pire horreur d'être forcé de l'égorger pour une cause monstrueuse ? — Ah ! la chose de faire n'est peut-être la pire. Il tombe du moins un peu de sa noble mission de l'évangile nouveau. Mais que dire de dix millions qui vont se faire tuer et tuer, pour des idoles auxquelles ils ne croient plus ?

Dimanche 2 août. — Les communications télégraphiques interrompues avec la France, l'Allemagne, l'Autriche. Aucun train ne part plus pour la

BnF, Manuscrits

Stefan Zweig

(33 ans en 1914)

Le Monde d'hier
Paris, Albin Michel, 1948

Au moment de l'ultimatum, l'écrivain Stefan Zweig est en voyage en Belgique ; il se repose dans une station balnéaire près d'Ostende. La déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie le décide à retourner à Vienne, par le dernier train quittant la Belgique. Celui-ci s'arrête en rase campagne, à la frontière allemande :

« La gare était occupée par des soldats. Quand je voulus me rendre dans la salle d'attente, je trouvai devant la porte fermée un employé sévère à barbe blanche qui m'en défendit l'entrée ; personne ne devait pénétrer dans les locaux de la gare. Mais déjà j'avais perçu derrière les vitres de la porte soigneusement masquées de rideaux, le léger cliquetis des sabres et le bruit sec des crosses que l'on repose. Aucun doute, la chose monstrueuse était en marche, l'invasion de la Belgique en dépit de tous les principes du droit des gens. Je remontai dans le train en frissonnant et continuai mon voyage vers l'Autriche. Il n'y avait désormais plus de doute : j'entrais dans la guerre. »

Romain Rolland

(48 ans en 1914)

Journal
département des Manuscrits

Pour consulter le manuscrit dans
Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9042316x.r=.langFR>

Écrivain déjà reconnu, notamment grâce à son roman *Jean-Christophe*, Romain Rolland se trouve en Suisse au moment où la guerre éclate. Dans son journal, inédit à ce jour, il écrit son désespoir réel devant l'embrasement de l'Europe. Ces quelques phrases courtes, presque sèches, sonnent aujourd'hui comme un préambule à son célèbre article pacifiste, publié dans le supplément du *Journal de Genève* en septembre 1914 : « Au-dessus de la mêlée ».

« 3-4 août - L'Allemagne envahit le Luxembourg, lance un ultimatum à la Belgique. L'Italie affirme sa neutralité. Je suis accablé. Je voudrais être mort. Il est horrible de vivre au milieu de cette humanité démente et d'assister, impuissant, à la faillite de la civilisation. Cette guerre européenne est la plus grande catastrophe de l'histoire depuis des siècles, la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine. Le pire est de sentir que non seulement il n'y a pas de progrès, mais qu'il y a retour en arrière. »

« [...] quand on estime autant le peuple qu'on va combattre que celui qu'on défend, quand on sait la folie criminelle et stupide de cette guerre, et quand on sent en soi tout un monde de grandes pensées, de beauté, de bonté, qui veut s'épanouir, n'est-ce pas la pire horreur d'être forcé de l'égorger pour une cause monstrueuse ? »

Extrait du journal de Romain Rolland
(image ci-dessus)



© Musée de l'Armée, RAN - Grand Palais/Emile Cambier

PRÉSENTER DES ARMES DANS UNE EXPOSITION

Peu d'objets suscitent plus de réactions et d'appréciations contradictoires que les armes. Elles fascinent ou elles choquent, mais ne laissent pas indifférents.

C'est particulièrement vrai dans l'exposition *Été 14*. Une sélection de quatre mitrailleuses (allemande, autrichienne, française et russe) et de cinq fusils (allemand, britannique, français, italien et russe) issus des collections du musée de l'Armée (Hôtel des Invalides, Paris) y rappelle combien les progrès techniques de l'âge industriel ont été retournés – et avec quels terribles effets – contre les hommes, lors du déclenchement de la Grande Guerre. Parce qu'elles sont dangereuses et le restent, potentiellement, même longtemps après avoir cessé d'être employées, les armes sont entourées de prescriptions légales et réglementaires, régulièrement mises à jour : la loi 2012-304 du 6 mars 2012 définit actuellement l'établissement du contrôle des armes modernes, simplifié et préventif,

qui régit, pour large part, leurs modalités d'exposition.

Aussi, pour passer des réserves, où elles sont conservées, à la salle d'exposition temporaire, les armes doivent suivre un cheminement méticuleux. Elles sont d'abord nettoyées par l'atelier métal du musée de l'Armée. Des prises de vue sont ensuite effectuées par l'atelier photo, tandis que les experts armement vérifient que chaque arme a bien été neutralisée par l'extraction d'une pièce.

Les précautions ne s'arrêtent pas là : les fusils doivent être placés dans une vitrine ou fixés (avec un câble à cadenas). Dans l'exposition de la BnF, chaque fusil est doté de sa baïonnette : la vitrine protectrice s'impose de ce fait. Quant aux mitrailleuses, elles sont présentées en situation de tir, chacune avec son affût (l'affût étant fixé au sol, et la mitrailleuse câblée à son affût). À ces conditions, les visiteurs peuvent découvrir, enfin inoffensives, ces armes qui ont fauché tant de leurs ancêtres. ●

Jean-Marie Van Hove et François Lagrange

Ci-dessus
Mitrailleuse Saint-Étienne, modèle 1907 (avec affût)

DES MOTS POUR LA PAIX

Chemin de paix

Site François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Du 25 mars
au 24 août 2014

Clara Halter expose le mot paix dans toutes les langues.

Ancienne journaliste, épouse de l'écrivain Marek Halter, Clara Halter est depuis toujours une militante de la paix dans le monde. Cette artiste engagée a choisi d'investir un unique mot, « paix », qu'elle décline à l'infini, dans toutes les langues et dans tous les alphabets, sur des gravures et des objets de toutes sortes. Le passage au nouveau millénaire a ainsi vu la naissance de ses *Monuments pour la Paix*, en collaboration avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte : le *Mur pour la Paix* à Paris, la *Tour de la Paix* à Saint-Petersbourg, les *Portes de la Paix* pour Hiroshima...

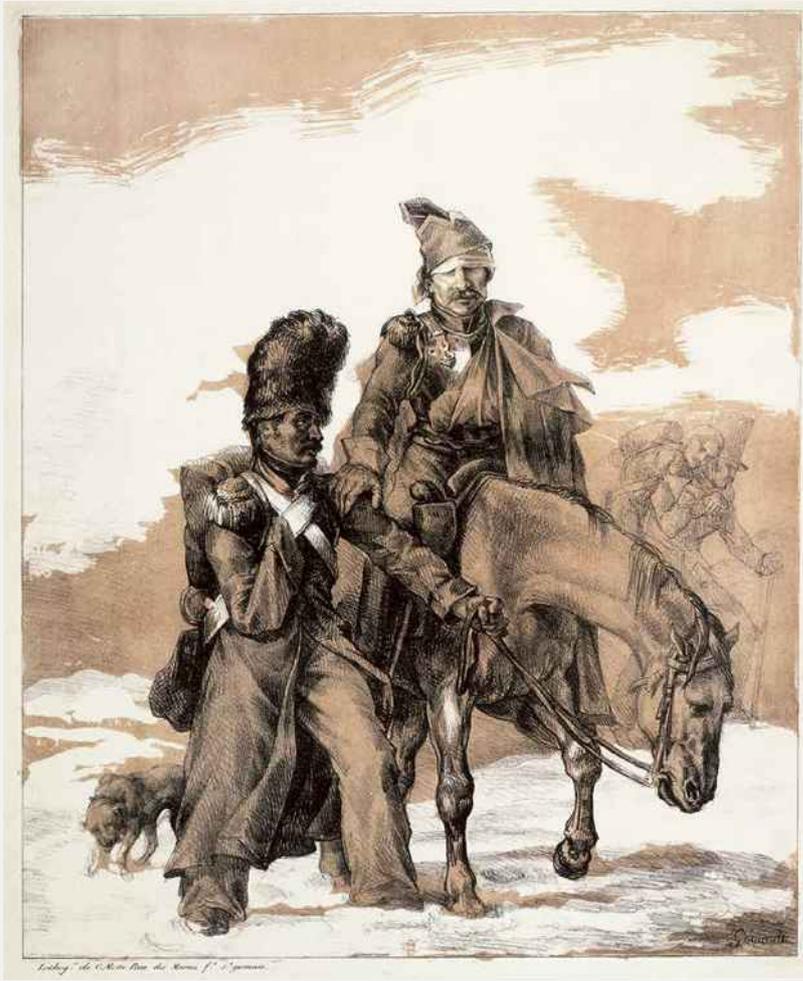
Clara Halter s'installe à la BnF où l'on commémore cette année le centenaire de la Première Guerre mondiale. Mais peut-on parler de la guerre sans penser paix, dans cette tension partagée par l'humanité ? L'artiste propose une « exposition-manifeste » composée de cinquante calligraphies à l'encre sur papier calque, figurant, à travers une recherche graphique, des signes venus des langues les plus diverses.

Au fil des cimaises, ce chemin invite à un itinéraire à la fois spatial et spirituel, conçu comme un ailleurs, une accalmie. ●

Sandrine Le Dallic



Ci-dessus
« Paix » en coréen



BnF, Estampes et photographie

1 CICATRICES DE GUERRE

Les désastres de la guerre. 1800-2014

Du 28 mai au 6 octobre 2014

Musée du Louvre-Lens
Rue Paul-Bert, Lens (62)

Commissariat
Laurence Bertrand
Dorléac

L'exposition du Louvre-Lens présente un riche ensemble de représentations nées du désenchantement face à la guerre, pourvoyeuse de malheurs, depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

La guerre fut longtemps placée au centre des valeurs de la société, mais c'est à partir des années 1800 que les artistes la considèrent sous toutes ses faces, y compris les plus atroces. Les conflits laissent en effet leurs marques sur les humains, les animaux, le paysage, les villes et toutes les choses.

L'exposition s'intéresse à ces tournants violents, générant des problèmes nouveaux en matière de technique et de politique de représentation. Près de 170 artistes ont été choisis, avec de multiples supports (peinture, sculpture, arts graphiques, photographie, cinéma, vidéo, installations, bande dessinée, image d'Épinal, dessin de presse, etc.). La BnF prête, à cette occasion, une quarantaine de pièces, parmi lesquelles des estampes de Francisco Goya, Théodore Géricault, Félix Vallotton et Picasso, issues de la Réserve du département des Estampes et de la photographie. ●

1 **Théodore Géricault**
Retour de Russie, 1818

2 **Hoseyn Gazorgâhi**
Les Séances des amants,
Majalis al-'Ushshâq,
vers 1575

3 **Plaque mérovingienne**
trouvée à Limons
(Puy-de-Dôme)
La Sainte Face,
or et grenat cire

Autres prêts de la BnF

Île-de-France



BnF, Manuscrits

Hajj

Prêt de cinq manuscrits et d'un très rare globe céleste arabe du XVI^e siècle
14 avril - 4 août 2014
Paris, Institut du monde arabe

En région

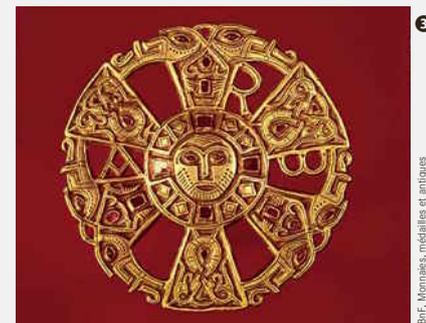
Entendre la guerre: musique, sons et silence en 1914-18

Prêt de plusieurs pièces, parmi lesquelles le livret militaire du compositeur et chef d'orchestre André Capet (1878-1925), qui écrivit pour son régiment la célèbre « Marche de Douaumont »
27 mars - 16 novembre 2014
Péronne (80), Historial de la Grande Guerre

Volubilis, une histoire du goût en Méditerranée

Prêt de dix-huit pièces du département des Monnaies, médailles et antiques
11 mars - 25 août 2014
Marseille, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

À l'étranger



BnF, Monnaies, médailles et antiques

Moyen Âge d'or

Prêt d'une trentaine de pièces du département des Monnaies, médailles et antiques, les plus beaux éléments du trésor de Childéric
24 avril - 26 octobre 2014
Leyde (Pays-Bas), National Museum of Antiquities

Victor Hugo.

Les Misérables - de la page à la scène
Prêt du tome 1 du manuscrit des *Misérables*
de Victor Hugo
18 juillet - 9 novembre 2014
Melbourne (Australie), Bibliothèque d'état du Victoria

PAYSAGES DE GUERRE

Sur les pas de Louis Barthas, 1914-1918.

Photographies de Jean-Pierre Bonfort

Du 25 mars au 24 août 2014

Site François Mitterrand Allée Julien Cain

Commissariat Anne Biroleau

Préface de l'exposition de Nicolas Offenstadt



❶

En 1914, éclata une guerre aux stratégies et aux armements destructeurs. Combats inhumains, destructions massives, paysages défigurés, que reste-t-il de ce que vit alors Louis Barthas? Cent ans plus tard, Jean-Pierre Bonfort a suivi son itinéraire.

«Et moi, survivant...¹». Louis Barthas, citoyen de Peyriac-Minervois, est mobilisé en août 1914. Cet artisan tonnelier, père de famille de 35 ans, sera présent sur le front jusqu'en 1918. Démobilisé seulement en février 1919, il transcrit ses notes dans dix-neuf cahiers d'écolier, découverts et édités par Rémy Cazals² en 1978. Le lecteur, immédiatement emporté dans ce récit simple, sans effets inutiles, rédigé dans le sillage de l'événement, découvre le quotidien de misère et d'effroi d'un soldat du rang.

D'autres écrits, tels les textes admirables de Maurice Genevoix, ont rapporté les souffrances inouïes des acteurs de cette guerre «industrielle». Barthas n'est pas un érudit, mais un homme du peuple – à l'écriture aisée certes – capable de comprendre les réactions de ses compagnons d'escouade. Il est un terrien sensible aux

souffrances de la nature et des animaux (combien de chevaux furent massacrés dans ce conflit?), autant qu'à celles des hommes. Dans ses *Carnets*, il décrit une situation, dresse un portrait, transcrit un dialogue, et ne tombe jamais dans la caricature. Au fil de son récit, on découvre une belle brochette de crétins, mais jamais de véritables méchants : Barthas croit en l'humanité. Il est l'*actor*, le martyr, un témoin : ce qui lui importe est le dire du survivant, qui parlera au nom de tous ceux qui sont tombés. «Et toi, me dit Férié, toi qui écris la vie que nous menons, au moins ne cache rien, il faut dire tout.³»

Blessures de la terre

Quelles traces la terre dévastée porte-t-elle encore? Son témoignage peut-il conforter celui de la parole? Il eut été loisible de se borner à recenser les sites monumentaux, les stèles mémorielles. Ils symbolisent en effet toutes les douleurs et tous les chagrins. Mais les souffrances d'un individu et de ses compagnons marquent-elles encore les lieux, si longtemps après? Jean-Pierre Bonfort a relevé le défi et accepté un protocole : suivre exactement les pas de Barthas. De ce qu'a vu ce dernier,



❷

il reste peu de choses : en maints endroits, la terre s'est refermée, l'herbe et les arbres ont reverdi, les champs sont cultivés, les villages revivent. De certains lieux, émane une mystérieuse mélancolie : pas d'arbres colossaux, pas de belles demeures pluriséculaires, mais un sol cabossé et chamboulé, adouci par le vert des prés et des bois. Un cyclone aurait engendré les mêmes effets. Il demeure cependant ce que Barthas et tous les combattants de cette guerre ont désigné comme de terribles ennemis : la boue, la pluie, le froid, la neige.

Contemplant les sensibles images de Bonfort, nous percevons dans notre chair, notre corps, notre peau, ce qu'énoncent les phrases du fantassin. «Il ne fallait pas songer à se coucher ni à dormir tous assis ; le froid terrible qui sévissait surtout la nuit nous obligeait d'aller fréquemment à un endroit où les caillebotis n'étaient pas recouverts d'eau [...] afin de lutter contre la frigorification de nos pieds qui s'enflaient, bleuisaient, se crevaient douloureusement.⁴» Dans l'entre-deux de la sensation, se joignent l'image et la parole du témoin. ●

Anne Biroleau

1. *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, édité et préfacé par Rémy Cazals, La Découverte, 2003, dernier paragraphe.

2. Historien, Rémy Cazals est président du Collectif de recherche international et de débat sur la guerre de 1914-1918.

3. *Op. cit.*, p. 130.

4. *Op. cit.*, p. 243.



3



4

Photos : © Jean-Pierre Bonfort

BARTHAS À LA TRACE

Le photographe Jean-Pierre Bonfort explique la genèse de l'exposition, ainsi que son mode opératoire¹.

Chroniques : *Comment ce projet s'inscrit-il dans votre démarche artistique ?*

Jean-Pierre Bonfort : J'ai du mal à parler de « démarche » dans ce que je fais avec la photographie, tout comme j'ai du mal à dire : « Je travaille sur... » J'ai accepté la proposition d'Anne Biroleau, qui est à l'origine de ce projet, parce qu'il s'agit de paysage et que c'est une des choses que je préfère photographier. Je suis, avant tout, un promeneur, et j'ai toujours utilisé des appareils qui tenaient dans la poche. Depuis 2006, j'utilise mon portable. Dans son petit écran, on ne voit pas toujours ce qu'on fait et j'aime laisser de la place au hasard. C'est un modèle simple, sans débauche de pixels. *Less is more.*

Ces photographies vont être mises en regard avec les cahiers de Barthas.

J.-P.B. : L'exposition suit l'ordre chronologique du récit. Soixante-six grands tirages avec des extraits des cahiers, puis 55 petits tirages et trois mosaïques de 21 tirages : les abris, les routes, les cimetières.

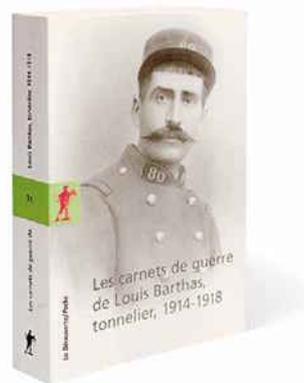
Vous avez donc suivi Barthas à la trace ?

J.-P.B. : Barthas est allé à l'école de la République, il était socialiste ; il avait une pensée sur ce qu'il écrivait. J'ai vécu pendant un an avec le récit particulier de ce soldat, qui a fait une grande partie de la guerre sur le front est. Les soldats ont beaucoup marché. J'ai photographié, avec le plus de rigueur possible, les lieux où il a combattu et les paysages dont j'ai imaginé qu'il les a regardés ou vus. Au cours de ce périple, je me suis rendu compte à quel point le paysage n'avait gardé que très peu de traces de cet événement majeur du xx^e siècle, qui a accouché du nazisme et du communisme. Dans l'enfer de l'Argonne de Barthas, les vaches paissent aujourd'hui paisiblement. ●

Propos recueillis par Corine Koch

1. Retrouvez l'interview intégrale sur *Chroniques* en ligne : www.bnf.fr/fr/la_bnf/a.chroniques.html

- ❶ Bouy, Marne
- ❷ Vimy, Pas-de-Calais
- ❸ Mont-Saint-Eloi, Pas-de-Calais
- ❹ Main de Massiges, Marne



Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918, La Découverte, 2003

FLEUR AU FUSIL

Cycle Les Inédits de la BnF

La guerre en chansons
Revue de chansons oubliées
de l'entrée en guerre

Par le Hall de la chanson
et le Conservatoire
national supérieur d'art
dramatique de Paris

Mercredi 9 avril 2014
18 h 30 - 20 h

Entrée libre
sur réservation

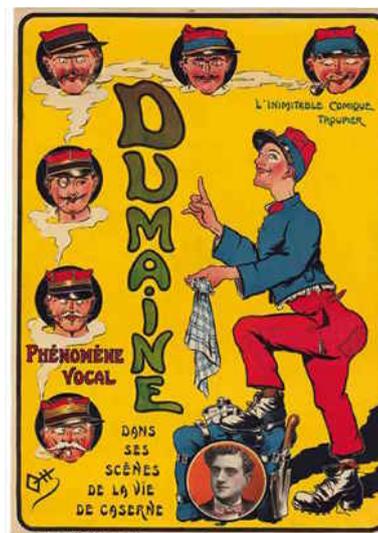
Site François-Mitterrand
Grand auditorium, hall Est

En lien avec l'exposition *Été 14*, un concert-spectacle du Hall de la chanson – centre national du patrimoine de la chanson¹ – est proposé site François-Mitterrand.

« Évoquer l'ambiance exaltée du début de la guerre, rappeler la fierté des jeunes recrues, bercées d'illusions, parlant confiants au combat, et exhumer des chansons tombées dans l'oubli, véritables témoins de l'air de ce temps, telle sera la tonalité de ce spectacle musical », explique Serge Hureau, directeur du Hall de la chanson. Le programme, composé d'œuvres méconnues tirées des collections du département de la Musique, est traversé par les thèmes récurrents des

chansons de la première moitié de l'année 1914 : chansons d'adieu et de séparation pour calmer la tristesse, chansons revanchardes attisant la haine de l'ennemi, chansons patriotiques pour rappeler au devoir, mélodramatiques, comiques, sensuelles...

« Avec une dizaine de nos élèves de 3^e année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, poursuit Serge Hureau, nous allons travailler autour d'œuvres d'auteurs et compositeurs d'alors, comme René de Buxeuil, Georges Ourry, Jeanne Willème, Henry Roberty ou Gaston Ouvrard, et de personnages "types" du café-concert, tel le comique troupier, qui interprétait en uniforme chansons ou monologues de conscrits. Nous serons particuliè-



BnF, Estampes et photographie

Ci-contre
H.O. Dumaine,
phénomène vocal
L'inimitable comique
troupier dans ses scènes
de la vie de caserne,
vers 1900
Affiche lithographique

rement attentifs aux arrangements musicaux, afin de donner à entendre aux oreilles d'aujourd'hui ce que ces chansons, paroles et musiques, recèlent de sentiments collectifs ou intimes.»

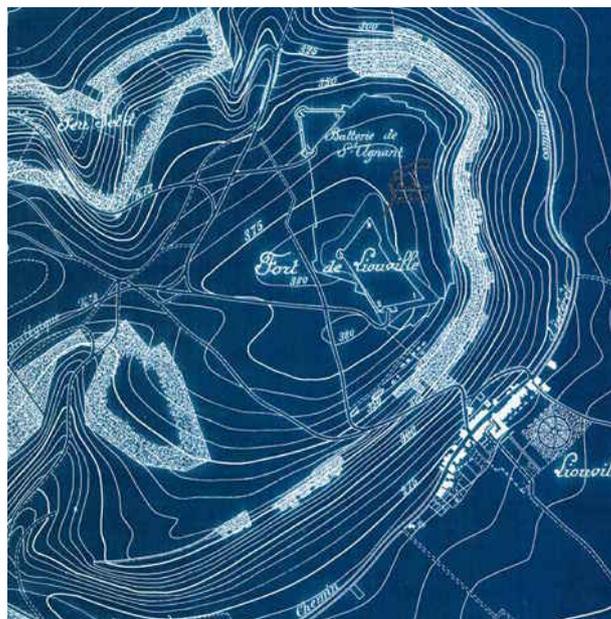
Un autre concert dédié aux mélodies françaises autour de la Grande Guerre sera organisé à l'automne. ●

Laetitia Armenoult

1. Situé dans le Parc de la Villette, Le Hall-Centre national du patrimoine de la chanson est le premier lieu culturel tout entier dédié aux répertoires patrimoniaux de la chanson.

Ci-dessous

6^e corps d'armée. Génie, direction
de Verdun, chefferie de Commercy
Fort de Liouville et batterie de Saint-Agnant,
21 octobre 1890



Vincennes, Service historique de la Défense

14-18 LE DESSOUS DES CARTES

1914-1918.
La guerre en cartes

Judi 12 juin 2014
9 h 30 - 18 h

Journée d'étude autour
de l'exposition *Été 14*.
Les derniers jours
de l'ancien monde

Proposé par le
département des Cartes
et plans de la BnF, avec
le soutien du Comité
français de cartographie
(CFC)

Site François-Mitterrand
Petit auditorium
Hall Est

Entrée libre

Une journée d'étude s'intéressera au rôle de la cartographie dans la Grande Guerre.

Si la Première Guerre mondiale a dévasté des millions de vies humaines, elle a aussi profondément bouleversé les territoires européens et leurs frontières, les sociétés et les formes de la vie culturelle. Cette journée d'étude, organisée par le département des Cartes et plans de la BnF et le Comité français de cartographie, tentera d'approfondir les dimensions sociales, culturelles et politiques, mais aussi les

évolutions techniques de la représentation de l'espace avant, pendant et après le conflit. Comment la cartographie a-t-elle été mobilisée dans la préparation de la guerre, puis au cœur des opérations militaires ? Comment les cartes ont-elles participé à la propagande des états ? Quelles formes et quels types de représentations ont été utilisés en direction de la société civile, par le biais de la presse notamment ? Enfin, comment les cartes ont-elles contribué à faire émerger une nouvelle géopolitique ? ●

Catherine Hofmann



© Harry, nt. Certains droits réservés (cc)

Ci-contre
Former belgian office

FRONTIÈRES

Cinéma de midi
Cycle L'Europe
en éclats

8 avril 2014
12 h 30 - 14 h

Autres séances
voir agenda

Site François-Mitterrand
Petit auditorium

À la frontière franco-belge,
de Lucien Gavinet (1961)
Kalamees, le pêcheur
d'Éléonore de
Montesquiou (2011)

En partenariat avec
l'université Paris-Diderot
(séances conçues
et animées par des
étudiants en cinéma

dans le cadre du parcours
« Usages de l'archive »
et les Archives françaises
du film du CNC

1. In Georges Perec,
*W ou le Souvenir
d'enfance*.

2. En partenariat avec
les Archives françaises
du film (CNC).

Avec le cycle de films documentaires « L'Europe en éclats », le Cinéma de midi – une projection mensuelle à l'heure du déjeuner – propose d'aborder le xx^e siècle par les frontières.

Imposées, déplacées, contestées, les frontières ont traversé les destins de bien des Européens au xx^e siècle. Elles sont les traces directes de l'Histoire, celle qui tranche « avec sa grande Hache¹ ». Dans *La Chaise d'Olga* (2004), Boris Socat enregistre le témoignage de sa grand-mère ukrainienne, « toute sa jeunesse déportée d'un endroit à un autre comme un objet... un peu comme une chaise ». *Allemagne-Pologne, une cicatrice du passé* d'Annie Breit (1995) remet au jour les souvenirs douloureux laissés par l'exil forcé des populations au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, quand de nouvelles lignes de frontières ont été dessinées sur les cartes au centre de

l'Europe. Le volcan est-il définitivement éteint aujourd'hui ? Les populations sont-elles protégées du retour des passions bellicistes ? Pas si sûr, si l'on accepte de prêter l'oreille, avec Chris Marker, au témoignage d'un soldat revenu plein de désillusions des opérations de « maintien de la paix » pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine (*Casque bleu*, 1995).

Drôle de lieu pourtant que la frontière quand elle est calme, qu'elle s'identifie à un simple guichet où l'on règle des formalités à longueur de journée (*À la frontière franco-belge*, de Lucien Gavinet, 1961) ou bien qu'elle se perde dans des confins glacés (*Kalamees, le pêcheur* d'Éléonore de Montesquiou, 2011)...

Quand on croit s'en être débarrassé, elle revient : à mesure que disparaissent les barrières entre pays d'Europe, elles connaissent de paradoxales résurgences, ainsi que l'atteste le traitement politique des migrations des Roms

(*Roms en errance*, de Bernard Klein-dienst, 2005).

Le cinéma, témoin de l'histoire

Face aux traumas produits par l'Histoire, la place du cinéma est à la hauteur des vies singulières de chacun(e) (*Sur la plage de Belfast*, d'Henri-François Imbert, 1995). Mettre à distance le fracas des armes et des lieux de pouvoir, nous mettre à l'écoute de l'expérience vécue des individus, c'est ce qu'accomplit exemplairement, en 1991, le film *Les Moissons de fer* de Gérard Rougeron et Jean-Claude Lubtchansky, abordant le quotidien des combattants de la Grande Guerre. Cycle dans le cycle, chaque séance de « L'Europe en éclats » sera précédée d'« une lucarne sur l'ancien monde² » : une vue tournée dans une grande ville d'Europe avant 1914 et la grande conflagration. ●

Alain Carou, Chloé Follens, Stéphane Odrobinski, Aymeric Pantet et Sébastien Perrin

La fabrique de l'éloquence

Soirée
Fleurs d'éloquence

Site François-Mitterrand
Hall Est, Petit auditorium

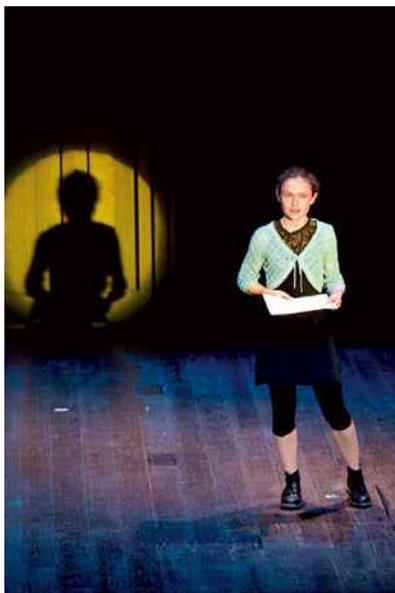
Mardi 6 mai 2014
18 h 30 - 20 h

Entrée libre

Cette soirée d'art oratoire réunit à la BnF les lauréats du concours Fleurs d'éloquence¹, organisé par l'université de Paris-Sorbonne.

« Peut-on aimer la laideur ? », « L'ascenseur social mène-t-il à l'échafaud ? », « Le mariage est-il gai ? » : voilà quelques-uns des sujets auxquels ont été confrontés les candidats du concours Fleurs d'éloquence, lors de ses précédentes éditions. « Ce concours est proposé aux étudiants en lettres à l'issue d'une formation facultative à l'art oratoire, à deux voix, que Georges Sauveur, avocat à la Cour, et moi-même avons créée, explique Sophie Albert, maître de conférences à Paris-Sorbonne. En cinq séances, après une introduction à la rhétorique, nous travaillons sur des sujets souvent ludiques qui peuvent donner lieu à des traitements philosophiques, littéraires, humoristiques... C'est l'occasion pour nos étudiants de prendre la parole devant un groupe. » Une belle occasion aussi de mettre en valeur de jeunes talents et leur savoir-faire. ●

Sylvie Lisiecki

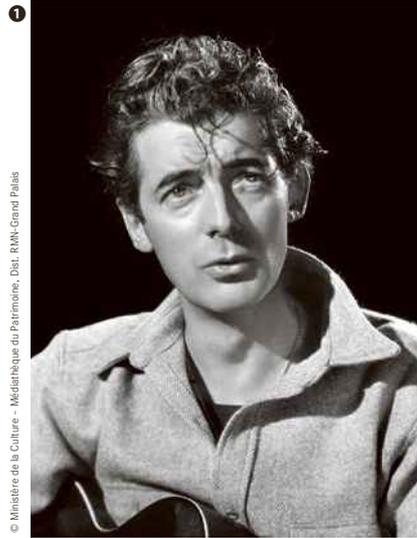


1. <http://www.culture.paris-sorbonne.fr/fleursdeloquence/>

Ci-contre
Sur la scène de l'auditorium du site François-Mitterrand

1 Félix Leclerc, 1951
Photo Studio Harcourt

2 Félix Leclerc,
Moi, mes souliers
1951, disque Philips



© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais

Concert
Hommage à
Félix Leclerc

Jeu­di 19 juin 2014
18 h 30 - 20 h

Site François Mitterrand
Grand auditorium

Entrée libre

En partenariat avec
l'espace Félix-Leclerc

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
et la Délégation générale
du Québec en France

Dans le cadre de la semaine québécoise qui aura lieu du 14 au 22 juin à la BnF, un concert sera donné en hommage à ce créateur engagé, grand défenseur du Québec et de la langue française.

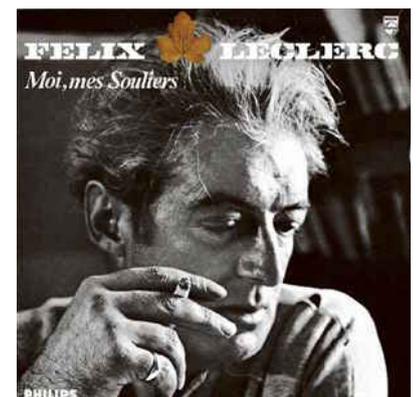
À l'occasion du centenaire de sa naissance, Félix Leclerc a été désigné personnage historique du Québec, témoignant de l'influence exercée par l'ensemble de son travail, façonnant l'identité collective des Québécoises et des Québécois. Outre son œuvre théâtrale et poétique, c'est sa contribution comme chansonnier qui a profondément marqué les esprits. Initié à la musique dès son enfance, il écrit, compose et interprète très tôt ses propres chansons, qu'il intègre dans ses émissions radiophoniques et au théâtre. En 1950, l'imprésario parisien Jacques Canetti, directeur artistique des disques Philips, le découvre lors d'une audition à Montréal. Charmé par son talent, celui-ci lui fait enregistrer ses premières chansons et organise une série de spectacles à Paris, suivis d'une tournée en France. Devenu une vedette en Europe, le chansonnier retourne au Québec en 1953 ; par la suite, sa carrière musicale demeure partagée entre le Québec et l'Europe francophone, où il continue de donner des spectacles. Il se

FÉLIX LECLERC LE QUÉBEC AU CŒUR

produira dans les boîtes à chansons, sur les plateaux de télévision et lors de grands rassemblements comme celui de la Superfrancofête (Québec), en 1974.

Nourrie d'influences classiques et folkloriques, l'œuvre musicale de Leclerc compte près de 150 chansons originales, dont *Le Petit bonheur*, *Moi, mes souliers*, *Le Train du Nord* et *Le Tour de l'île*. Sa chanson *L'Alouette en colère*, inspirée par la crise d'Octobre 1970, marque une radicalisation de l'engagement du chanteur en faveur de l'indépendance du Québec. La même année, il s'installe sur une terre de l'île d'Orléans, acquise deux ans plus tôt, puis fait ses adieux à la scène en 1979. Il est décédé le 8 août 1988. ●

Marc Drouin



2

LITTÉRATURES VIETNAMIENNES

Colloque
Transferts culturels
France-Vietnam-
Europe-Asie

Vendredi 6
et samedi 7 juin 2014
9 h 30 - 17 h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium
Hall Est

En partenariat avec
l'Inalco et Riveneuve
éditions

Entrée libre

1. Institut national
des langues et
civilisations orientales

Le colloque sur les dialogues entre les cultures vietnamienne et française est l'occasion de faire le point sur la littérature contemporaine. Entretien avec Doan Cam Thi, maître de conférences à l'Inalco¹.

Chroniques: *Vous avez créé, aux éditions Riveneuve, une collection de littérature vietnamienne. Quelle est sa raison d'être ?*

Doan Cam Thi: Les jeunes écrivains vietnamiens restent méconnus en France. Trop souvent, le lecteur ne s'intéresse à la littérature de ce pays que sous l'angle de la guerre, de la dissidence ou de l'exotisme. Or, il existe une nouvelle génération d'auteurs qui a grandi après la guerre, à l'âge de la mondialisation. Ils voyagent, parlent plusieurs langues, ont une culture cosmopolite. Bien que la liberté d'expres-

sion reste circonscrite, ils sont plus libres, ouverts sur le monde et aptes aux recherches formelles. J'ai créé cette collection pour les faire connaître et en finir avec les idées reçues.

Comment cette génération émergente se caractérise-t-elle ?

D. C. T.: Ces romans sont centrés sur la subjectivité et l'écriture de soi, longtemps réprimées par les deux idéologies dominantes de la culture vietnamienne, le confucianisme et le communisme. Ils mettent en scène la perte de sens du monde d'aujourd'hui et l'incarnent à travers des anti-héros, des personnages qui tournent le dos à l'action. C'est une littérature postmoderniste, dans laquelle les catégories classiques de la narration sont disloquées, souvent de façon ludique. Animés d'une soif de création et d'innovation, ces jeunes écrivains renoncent aux analyses psy-

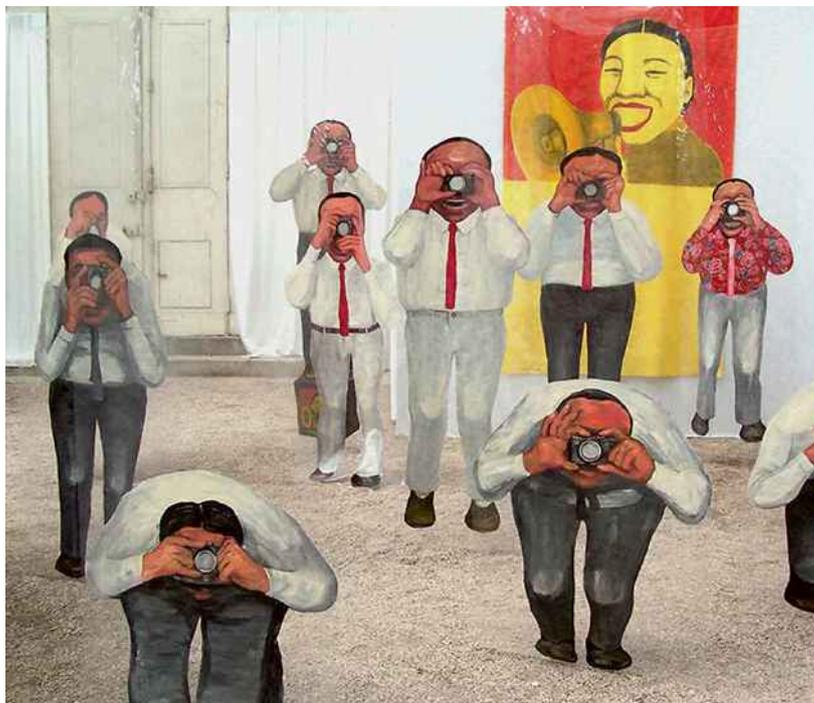
chologisantes, aux jugements moraux et aux discours édifiants. Conscients que la littérature est avant tout un usage esthétique du langage, ils explorent de nouvelles voies de l'écriture pour traduire leur époque et interroger les problèmes de leur temps. Dans la deuxième partie de la journée du 6 juin, nous nous intéresserons à ces aspects, au roman comme laboratoire. Le 7 sera consacré à une rencontre avec des écrivains venus du Vietnam, des États-Unis, mais aussi d'Europe, et sera suivie de lectures et de débats.

Quel rapport le Vietnam d'aujourd'hui entretient-il avec la langue et la littérature françaises ?

D. C. T.: La littérature française y est très présente. Par ailleurs, c'est en français que la littérature vietnamienne est le plus traduite. ●

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

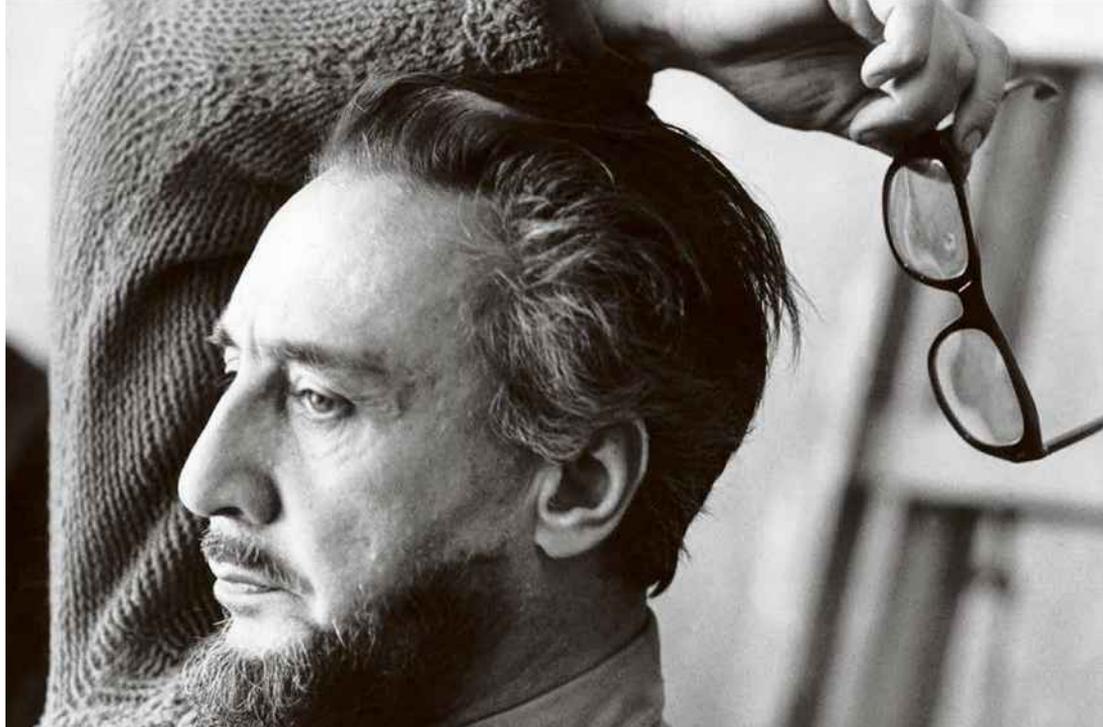
Ci-contre
Tran Trong Vu
« Si ce n'était
qu'un mensonge »
Figures réalisées sur
plastique transparent,
Paris 2005



Littérature vietnamienne : que trouve-t-on à la BnF ?

Le fonds de littérature vietnamienne à la BnF s'étend du XVIII^e siècle à nos jours. Le fonds ancien contient des ouvrages rares, composés en idéogrammes (le *Hán* et le *Nôm*), dont huit versions de *Truyện Kiều*, le chef-d'œuvre de la littérature nationale. Le fonds indochinois, alimenté par le dépôt légal entre 1922 et 1954, témoigne de la naissance de la littérature moderne en écriture romanisée (le *quốc ngữ*). Depuis 1954, les très riches collections offrent un fidèle reflet de la création littéraire dans le Vietnam d'aujourd'hui et dans la diaspora. ●

Nguyen Giang Huong



ROMAIN GARY, UN ET PLURIEL

Centenaire de la naissance de Romain Gary

Mercredi 21 mai 2014
14 h - 20 h

Tables rondes, projections

Site François-Mitterrand

Petit auditorium
Hall Est

Entrée libre

Romain Gary aurait eu cent ans cette année. Un hommage est rendu à l'écrivain par la BnF, en lien avec les célébrations qui ont lieu dans sa ville natale, Vilnius, en Lituanie. Entretien avec Pascal Torres¹, organisateur de cet événement avec Jean-Marc Terrasse².

Chroniques : Pourquoi Romain Gary est-il célébré en Lituanie ?

Pascal Torres : Il est né en 1914 à Wilna, ville alors russe, devenue aujourd'hui Vilnius. Gary était juif, or c'est là, en Lituanie, que la Shoah a commencé. Ce pays est actuellement en plein travail de mémoire, autour du génocide notamment, mais aussi de la geste héroïque des patriotes lituaniens. Cette mémoire a été enfouie sous les recouvrements successifs de l'histoire du xx^e siècle, jusqu'à la récente proclamation de l'indépendance du pays en 1993. Romain Gary, de son vrai nom Roman Kacew, a échappé à la Shoah en partant avec sa mère à Varsovie, puis pour la France. Il a 14 ans quand il arrive à Nice et il prend la nationalité française en 1935. Il fait une préparation militaire, ce qui le

« J'ai grandi dans l'attente du jour où je pourrais tendre enfin ma main vers la voile qui obscurcissait l'univers et découvrir soudain un visage de sagesse et de pitié ; j'ai voulu disputer, aux dieux absurdes et ivres de leur puissance, la possession du monde, et rendre la terre à ceux qui l'habitent de leur courage et de leur amour. »

La Promesse de l'aube, 1960

1. Auteur, plasticien, conservateur en charge de la collection Edmond de Rothschild et de la Chalcographie du musée du Louvre

2. Directeur de l'auditorium du Louvre

En haut (à gauche) Romain Gary, 1960
Photographie de Sam Shaw / Shaw Family Archives

© 1940-2012 Sam Shaw Inc. / Roger-Viollet

En haut (à droite) Raymond Depardon Romain Gary, 1968
© Raymond Depardon / Magnum Photos

conduira ensuite à une carrière d'aviateur ; il joue un rôle héroïque pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est engagé dans les Forces aériennes françaises libres et se distingue dans plusieurs missions où il révèle courage et sang-froid. C'est à cette figure de héros juif lituanien que le pays rendra hommage en réalisant mon projet d'une sculpture monumentale – composée de fragments d'avions militaires et de textes de néons – qui devrait être inaugurée le 17 mai, lors de la Nuit européenne des musées, quelques jours avant la manifestation organisée à la BnF. L'ambassade de Lituanie en France a soutenu ce projet et je remercie particulièrement ici Madame

l'ambassadeur Jolanta Balciunienė ainsi que son attachée culturelle, Rasa Balcikonyte. L'ambassade de France à Vilnius soutient également le projet.

Romain Gary est un personnage multiple : écrivain juif hanté par la Shoah, mais aussi profondément français, diplomate, mystificateur...

P.T. : La rencontre qui a lieu à la BnF, animée par Jean-Marc Terrasse, a pour objectif de mettre en lumière cette complexité. Nous proposerons, par exemple, une lecture de *La Lettre aux Juifs de France* (1970). Romain Gary était passionnément attaché à la langue française, et il a été ambassadeur de France. Il a, par ailleurs, rejoint le gaullisme, et de ce fait, été considéré comme conservateur par les avant-gardes. Sa fortune critique en a souffert. La question de sa couleur politique sera d'ailleurs l'un de nos sujets de questionnements. Mais nous nous intéresserons également à sa relation à l'art et Philippe di Folco parlera de la question de l'imposture et de la mystification littéraire. Enfin, nous proposons une projection du film *Gengis Cohn* (1993), adapté du roman *La Danse de Gengis Cohn*, paru en 1967. ●

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

HOMMAGE À JACQUELINE SANSON

1972

Entrée au Cabinet
des estampes
et de la photographie

2007 – 2013

Directrice générale
de la BnF



© Magali Courouge/BnF



**Jacqueline Sanson,
une vie au service
de la BnF**
Collectif,
216 pages
Éditions de la BnF
2014 - 29 euros

Après quarante-deux ans au service de la Bibliothèque nationale, puis de la Bibliothèque nationale de France, la directrice générale de notre établissement prend sa retraite.

Le parcours de Jacqueline Sanson est exceptionnel : entrée en 1972 au Cabinet des estampes et de la photographie à la sortie de l'École des Chartes, elle gravit tous les échelons d'une institution appelée à connaître l'une des plus importantes mutations de son histoire. En 1988, elle est nommée directrice du département des Livres imprimés – le cœur même d'une BN en proie à de nombreuses difficultés et menacée d'asphyxie. C'est dans ce contexte lourd d'incertitudes qu'éclate le 14 juillet 1988 l'annonce par le Président François Mitterrand d'une « bibliothèque d'un genre entièrement nouveau ». Ce n'est pas le lieu ici de revenir sur les polémiques qui entourèrent ce grand projet. Le risque majeur était de voir s'instaurer une coupure irrémédiable entre une institution figée autour du patrimoine

ancien, et une nouvelle, en charge de la production récente et de l'avenir. Fort sagement, le souci d'inscrire le futur établissement dans une histoire pluriséculaire l'emporta et la Bibliothèque nationale, dont Emmanuel Le Roy Ladurie fut le dernier administrateur général, fusionna avec la Bibliothèque de France, présidée par Dominique Jamet. Jean Favier, personnalité à tous points de vue incontestable, en fut le premier président.

Jacqueline Sanson avait été chargée d'une mission de rapprochement entre les deux établissements, avant d'être placée à la tête de la direction des collections, regroupant les départements des collections de Tolbiac et de Richelieu. De 1994 à 2007, sous l'autorité des trois présidents successifs, Jean Favier, Jean-Pierre Angremy et Jean-Noël Jeanneney, elle devint l'artisan majeur de la réussite de la fusion entre les personnels et les cultures des deux établissements, comme de la mise en place d'un régime de croisière pour la nouvelle bibliothèque, après des débuts chaotiques. En 2007, quelques mois après avoir été nommé à la tête de la Bibliothèque, j'ai proposé à Jacqueline Sanson le poste de directrice générale, manière de souligner à mes yeux la place éminente du scientifique dans l'établissement. S'ensuivra une collaboration très étroite de près de sept années, qui restera marquée, entre autres événements majeurs, par le lancement effectif, en 2010, de la rénovation du site Richelieu, si nécessaire et tant attendue.

Jacqueline Sanson, c'est une passion pour la Bibliothèque, un attachement indéfectible à la pérennité et à l'unité de l'établissement, une fidélité permanente à son histoire et une volonté de construire son futur, une passion pour le service public, et les publics, une loyauté sans faille, une exigence d'ex-

cellence dans tous les domaines où la BnF exerce son activité, de la conservation à la recherche, du numérique aux expositions, de l'accueil à la gestion générale. Travailleuse infatigable, elle n'a jamais perdu de vue que la Bibliothèque est d'abord une communauté, constituée d'hommes et de femmes dont la vie professionnelle ou personnelle est marquée par des défis, des réussites, mais aussi des épreuves, à laquelle elle a toujours été attentive, non seulement par devoir, mais surtout par attrait réel pour autrui.

Pour beaucoup, en France et à l'étranger, Jacqueline Sanson est devenue l'incarnation de la Bibliothèque elle-même. Très attachée à la dimension collective de l'institution, elle récuserait sans doute une telle formule. Il reste que, par ses qualités professionnelles et personnelles, Jacqueline Sanson a marqué durablement l'histoire de la BnF et modelé une partie de son avenir, justifiant ainsi pleinement l'hommage reconnaissant que je suis heureux de lui rendre. ●

Bruno Racine

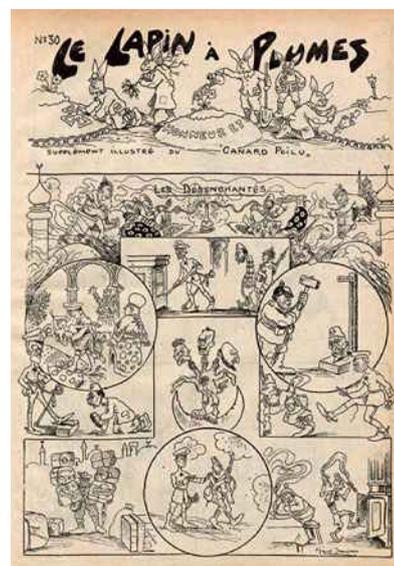
Sylviane Tarsot-Gillery succède à Jacqueline Sanson au poste de directrice générale de la BnF. Diplômée en droit public et de l'Institut d'études politiques de Paris, ancienne élève de l'ENA (1986), son parcours dans le secteur culturel est déjà long. Déléguée générale de la Cité internationale universitaire de Paris de 2005 à 2010, elle a ensuite, en 2010, été nommée directrice de CulturesFrance. Depuis 2011, elle était directrice générale déléguée de l'Institut Français, qui assure le rayonnement de la culture française à l'étranger.



1



2



3

1 **L'Antimilitariste et le Tambour-Major**
Le Petit Journal,
supplément illustré,
11 avril 1909

2 **Sus au monstre!**
Le Petit Journal,
supplément illustré,
20 septembre 1914

3 **Le Lapin à plumes,**
n° 30
Supplément illustré du
Canard poilu (organe
officiel des poilus
du 15^e corps), 24 février
1915-17 mai 1916

BnF, Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme

BnF, Philosophie, Histoire, sciences de l'homme

Réserve des livres rares

PRESSE EN GUERRE

Une lecture de 1914-1918 dans les collections de journaux numérisés de la BnF, consultables sur Gallica.

1914-1918 a bouleversé les représentations de la guerre. Tout d'abord, parce qu'il est le premier conflit à avoir été photographié. Ensuite, parce qu'en 1914, la presse était à un niveau d'influence qu'elle ne retrouvera plus jamais. En France, la vision de la guerre par ceux qui ne la font pas constitue un enjeu politique majeur, pour le gouvernement comme pour l'état-major militaire, soucieux d'empêcher que l'information n'alimente toute contestation politique de la conduite des hostilités. C'est dans la presse d'information générale, qu'entre août 1914 et novembre 1918, toute une population tenta de comprendre les événements et la vie au front.

Presse et censure

La guerre fut menée par les soldats, mais aussi, à l'arrière, par les journaux. Peu de temps après l'armistice, la grande presse d'information générale fut d'ailleurs accusée par l'opinion d'avoir accepté le cadre de la censure militaire. En effet, entre le 3 et le 9 août 1914, un bureau de la presse se met en

place, réinstaurant le contrôle préalable de la censure avant parution. Une cascade d'interdictions suit, empêchant de publier quoi que ce soit à propos de l'armée qui ne soit communiqué par l'État-major, ce dernier pouvant à tout moment obtenir la suspension ou l'interdiction d'un titre. C'est le règne des communiqués officiels, fort peu diserts et volontairement imprécis. Les grands journaux se rallient à ces mesures, craignant l'interdiction, mais aussi par souci de non divulgation d'informations pouvant être reprises par l'ennemi. Peu de voix s'élèveront pour dénoncer cette censure. Clemenceau paraît bien seul jusqu'en 1916, avec son journal, *L'Homme libre*, devenu *L'Homme enchaîné* dès la première suspension, le 29 septembre 1914. Cependant, les retours de permissionnaires, les lettres de soldats, ainsi que les fautes stratégiques de l'État-major font prendre conscience à l'opinion de l'horreur des combats, obligeant le gouvernement, à partir de 1916, à infléchir la censure. L'État-major doit alors accrédi-ter des journalistes et photographes sur le front, afin de permettre une information, dans un cadre au demeurant toujours contraint et surveillé. Albert Londres refusa de participer à ces

« tournées sur le front » et les Poilus dédaigneront la presse officielle au profit de feuilles de leur fabrication, les fameux journaux de tranchées.

Le fonds numérisé

Un siècle plus tard, les journaux de la presse d'information générale numérisés par la BnF donnent accès à la mémoire d'une époque : réduction de la pagination en raison de la pénurie de papier, rareté des photographies et des dessins avant 1916, mentions que le journal « ne peut être crié » (en rapport avec la censure), succès de l'éditorial et des chroniqueurs vedettes (Barrès, Renaudel). Mais les différents titres esquissent surtout une histoire des représentations de la guerre au fil de l'évolution des événements et au travers des écrits de journalistes, qui témoignent de l'idée que ceux-ci se faisaient de l'opinion de leurs lecteurs. Ce corpus¹ permet ainsi de dresser le tableau d'une société en guerre. Quant à la parole des combattants, qui n'avait pas sa place dans la presse officielle, elle reste vivante dans le corpus numérisé des journaux de tranchées, ainsi que dans celui des journaux d'anciens combattants. ●

Philippe Mezzasalma



1. Pour plus d'informations :
<http://gallica.bnf.fr>
<http://centenaire.org/fr/bibliotheques>

NOUVELLES ACQUISITIONS

Trois manuscrits de Joris-Karl Huysmans

Les collections de la bibliothèque de l'Arsenal viennent de s'enrichir de trois manuscrits de Joris-Karl Huysmans, qui complètent le fonds Lambert consacré à l'écrivain.

Le manuscrit des *Sœurs Vatard*, un des premiers romans de l'écrivain, alors très marqué par le naturalisme, comporte la page de titre et de dédicace à Émile Zola, dont il avait fait la connaissance lors de la parution de *Marthe*, son précédent roman (1876). *Les Sœurs Vatard* paraît en 1879 chez l'éditeur Charpentier. Le manuscrit des *Foules de Lourdes*, le dernier roman de Huysmans, paru peu avant sa mort en 1906, est également précieux. Il révèle les passages non publiés qui montrent que son mysticisme ne l'avait pas privé de son rude esprit critique. Enfin, le troisième manuscrit se compose de vingt pages de notes autobiographiques, rédigées en 1898, après la conversion de l'auteur au catholicisme. Elles étaient destinées à la préface que l'abbé Mugnier rédigea pour les *Pages Catholiques*. Ce texte, resté inédit, apporte des informations essentielles sur la compréhension de l'œuvre de Huysmans. ●

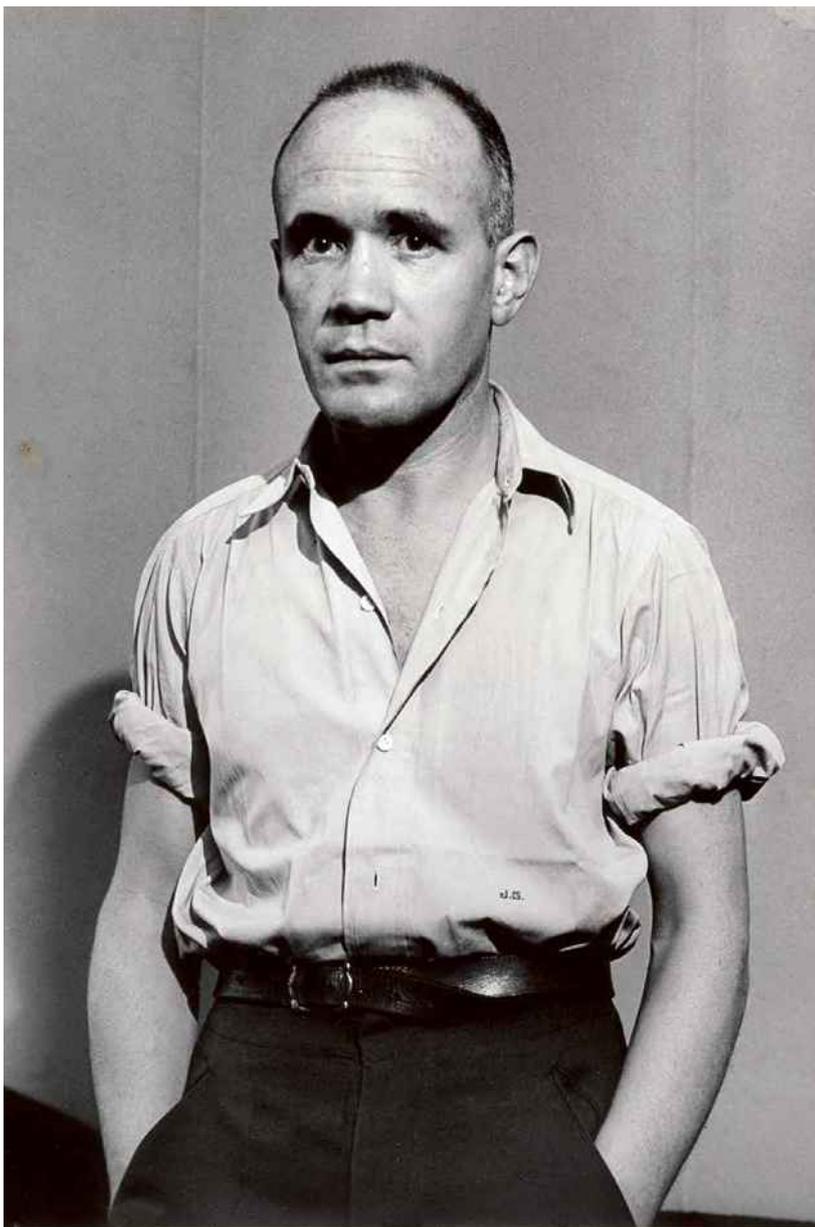
Bruno Blasselle



Photo Dornac, BnF, Arsenal

❶ Joris-Karl Huysmans, dans son appartement rue de Babylone à Paris, 1891-1900
Photographie Dornac

❷ Jean Genet, 1948
par Brassai



© Estate Brassai - RMN-Grand Palais / Hervé Londrowski

❷ Le manuscrit des *Paravents* de Jean Genet

Le manuscrit du premier jet des *Paravents* a été acquis fin 2013 par la BnF pour le département des Arts du spectacle. Il complète le fonds Renaud-Barrault déjà riche de documents sur la mise en scène de Roger Blin en 1966 à l'Odéon. Il est à mettre en lien avec

le manuscrit des *Lettres à Roger Blin* acquis en 2003 et l'exemplaire de la pièce, conservé à la Réserve des Livres rares, qui établit la version définitive du texte. Ce nouveau document est inédit et donne la toute première version, très différente du texte final. ●

Joël Huthwohl





Bref. Arts du spectacle, fondés Deryk Mendel

1

BECKETT EN COULISSES

Page de gauche
Samuel Beckett
pendant une répétition
de *En attendant Godot*,
juin 1964

Ci-dessus
Samuel Beckett
sur le tournage
de *He Joe*, 1966
Photo G. W. Pabst

Plusieurs dons récents autour de l'œuvre de l'auteur ont rejoint le département des Arts du spectacle.

Les spécialistes de Samuel Beckett, tout comme les amateurs de danse moderne, connaissent le nom de Deryk Mendel (1920-2013), mime, danseur, chorégraphe et metteur en scène, dont la carrière commencée à Londres se poursuit en France et en Allemagne. En 1957, il crée notamment pour Françoise et Dominique Dupuy, *Épithalame*, pièce importante qui le fait connaître en France. La même année, il est l'interprète unique d'*Acte sans paroles I*, mimodrame écrit pour lui par Samuel Beckett, donné pour la première fois au Royal Court Theatre à Londres, puis au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Les deux hommes s'apprécient et leur collaboration se poursuit dans la décennie suivante, faisant de Mendel un des principaux metteurs en scène du théâtre de Beckett en Allemagne. Les archives personnelles du chorégraphe données en 2013 à la BnF par son compagnon contiennent, entre autres, des témoignages précieux sur ce parcours beckettien.

Beckett en Allemagne

On doit à Deryk Mendel la création mondiale de *Spiel (Play)* à l'Ulmer Theater, le 14 juin 1963. Le dossier du spectacle révèle les démarches du dramaturge Albert Bessler pour obtenir la pièce au Schiller Theater de Berlin. Beckett lui fait une courte réponse manuscrite sur la lettre, en le renvoyant à Mendel, qu'il laisse libre de contracter avec Berlin. Outre cette correspondance, les programmes et les photographies du spectacle, les archives contiennent la première édition allemande du texte, chez Suhrkamp Verlag, dans la version d'Erika et Elmar Tophoven, traducteurs habituels de l'œuvre. Ce petit volume dactylographié est annoté pour la mise en scène comme l'est le tapuscrit de *He Joe*, version allemande de *Eh Joe*, pièce pour la télévision écrite par Beckett, dont la diffusion sur la Süddeutscher Rundfunk, le 13 avril 1966, a devancé de quelques mois celle de la BBC. Deryk Mendel en était l'interprète principal sous la direction de l'auteur lui-même, avec la voix de Nancy Illig. Là encore, les photographies – de Georg Wilhelm Pabst – viennent à l'appui du texte. D'autres dossiers plus ou moins épais documentent les mises en

scène par Mendel, à Ulm et à Berlin, de *Glückliche Tage*, *Warten auf Godot*, *Akt ohne Wort I et II*, *Kommen un Gehen* et *Alle, die da fallen* entre 1963 et 1967. On notera enfin les incroyables dessins de Ronald Searle pour une version filmée d'*Acte sans paroles I et II*.

Coulisses de mises en scène

En 2013 encore, des maquettes du décorateur Matias (1926-2006), dont celle qu'il réalisa pour *He Joe* en 1966, ont été données à la BnF. S'y ajoute celle de la création de la version française d'*Oh les beaux jours* avec Madeleine Renaud, en 1963, dans la mise en scène de Roger Blin. Rappelons également le don, par sa fille en 2011, des archives de Pierre Chabert (1938-2010), interprète de *La Dernière Bande* sous la direction de Beckett, et metteur en scène reconnu de plusieurs de ses textes en France.

En 2013, Dominique Dupuy a mis en scène et interprété *Acte sans paroles I* au Théâtre national de Chaillot. Les dix-neuf dessins de Michel Costiou réalisés pendant les représentations, acquis par la BnF, témoignent s'il en était besoin, de la vitalité de l'œuvre de Beckett au théâtre. ●

Joël Huthwohl

MICHEL FOUCAULT DE RETOUR À LA BNF

1961

Publication de *Folie et Déraison*.
Histoire de la folie à l'âge classique

1970-1984

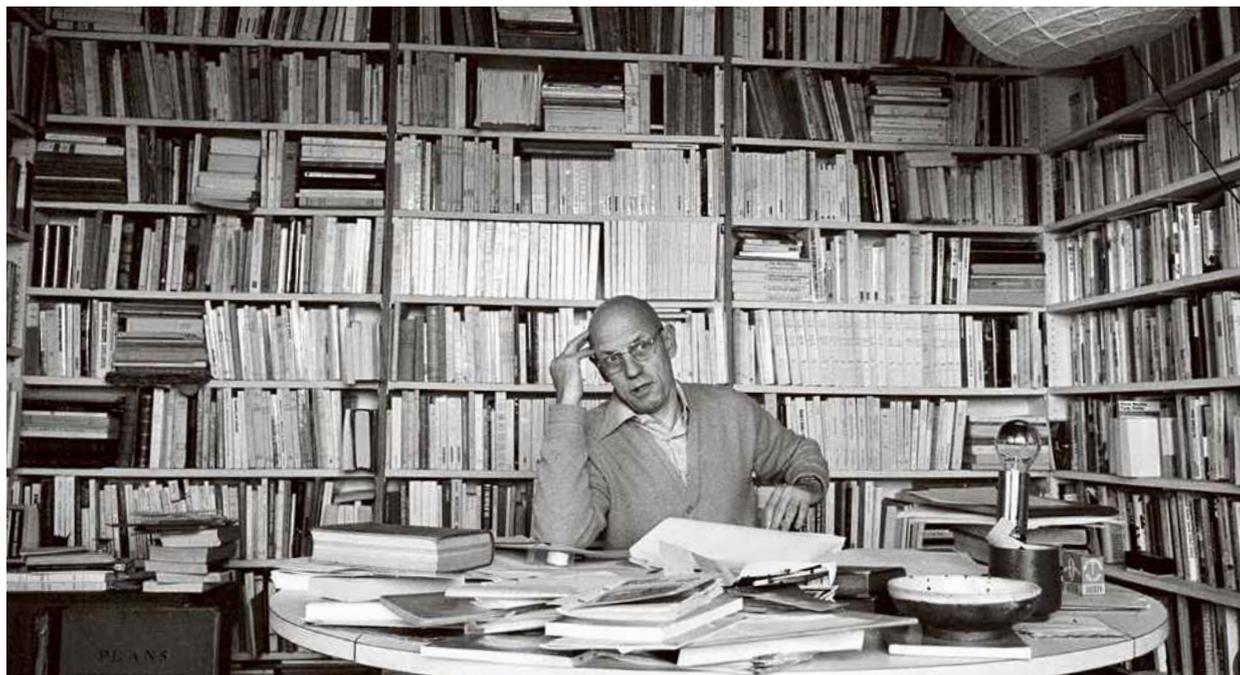
Chaire d'Histoire des systèmes
de pensée au Collège de France

1984

Mort du philosophe

2013

Entrée des archives de Michel Foucault
au département des Manuscrits



© Marthe Franco / Magnum Photos

Ci-dessus
Michel Foucault
Paris, 1978

Page de droite
Michel Foucault
Fiches de lecture pour
l'Histoire de la folie

Les archives du philosophe ont rejoint, grâce au mécénat, le département des Manuscrits, ultime étape de la longue histoire de l'auteur avec la Bibliothèque nationale.

En juin 1984, disparaissait Michel Foucault. D'*Histoire de la folie* (1961) à *Histoire de la sexualité* (1976-1984), son ultime entreprise restée inachevée, en passant par *Naissance de la clinique* (1963), *Les Mots et les Choses* (1966), *Surveiller et punir* (1975), ses livres ont fait de lui l'un des philosophes français les plus importants et les plus originaux de son temps. Ils rayonnent aujourd'hui, par-delà le champ philosophique, sur des disciplines aussi diverses que l'histoire, la sociologie, le droit, l'économie politique, les *gender studies*, etc., tout en influençant nombre de mouvements contestataires. Trente ans après sa mort, la pensée du philo-

sophe n'a jamais été aussi présente et discutée à travers le monde. La publication presque complète de ses cours au Collège de France, dont il occupa de 1970 à 1984 la chaire d'Histoire des systèmes de pensée, y a largement contribué. De nouvelles problématiques, de nouveaux concepts, sont apparus. Et voici que ses archives viennent d'entrer dans les collections de la BnF. Conservées jusqu'à présent dans l'appartement du philosophe, elles restaient pour l'essentiel inconnues, même des spécialistes. Classées Trésor national en 2012, elles ont finalement rejoint, en 2013, l'endroit où Foucault a sans doute passé le plus de temps : la Bibliothèque nationale.

Le goût de l'archive

Il suffit de survoler les quelque 37 000 feuillets autographes de l'immense fonds pour repérer les traces laissées par son usage régulier des bibliothèques,

de la BN en particulier, les notes de lecture constituant plus d'un tiers de ses manuscrits. Le goût de l'archive ? Foucault l'a ressenti intensément à la Bibliothèque de l'Arsenal, par exemple, en travaillant à sa thèse sur « Folie et déraison », qui deviendrait son premier grand livre, *Histoire de la folie*. Il évoque ses découvertes lors de sa soutenance en Sorbonne : « J'ai retrouvé parmi les manuscrits de l'Arsenal quelques centaines, un ou deux milliers de feuillets qui représentent sans doute tout ce qui subsiste des délires griffonnés pendant deux siècles par des folies sans visage. » Ce même rapport fasciné à l'archive l'anime quand, vingt ans plus tard, toujours à l'Arsenal, il consulte avec Arlette Farge les lettres de cachet provenant des Archives de la Bastille, et parle de la « vibration » qu'il éprouve alors, à la rencontre de « ces vies infimes devenues cendres dans les quelques phrases qui les ont abattues ».

Car la recherche bibliographique, la fouille archivistique, la quête des sources, font partie, pour Foucault, de l'activité philosophique : c'est un travailleur acharné à la curiosité insatiable, qui ne cesse d'accumuler des fiches minutieusement classées, destinées à ses livres ou à ses cours. De ces lectures, de leur confrontation et mise à distance, naît son propre discours : « Je m'amuse à lire, un peu par curiosité, par un jeu d'associations... des livres de botanique du XVII^e siècle, de grammaire du XVIII^e, d'économie politique... », explique-t-il alors qu'il prépare *Les Mots et les Choses*, dont les très nombreuses fiches de lecture, classées par disciplines, et suivant le même modèle (références, sujet, résumé, citations), portent toutes la cote de la BN. Pendant des années, Foucault passa en effet une partie de ses journées rue de Richelieu, disposant d'une place quasi attitrée à l'hémicycle de la Salle Labrousse.

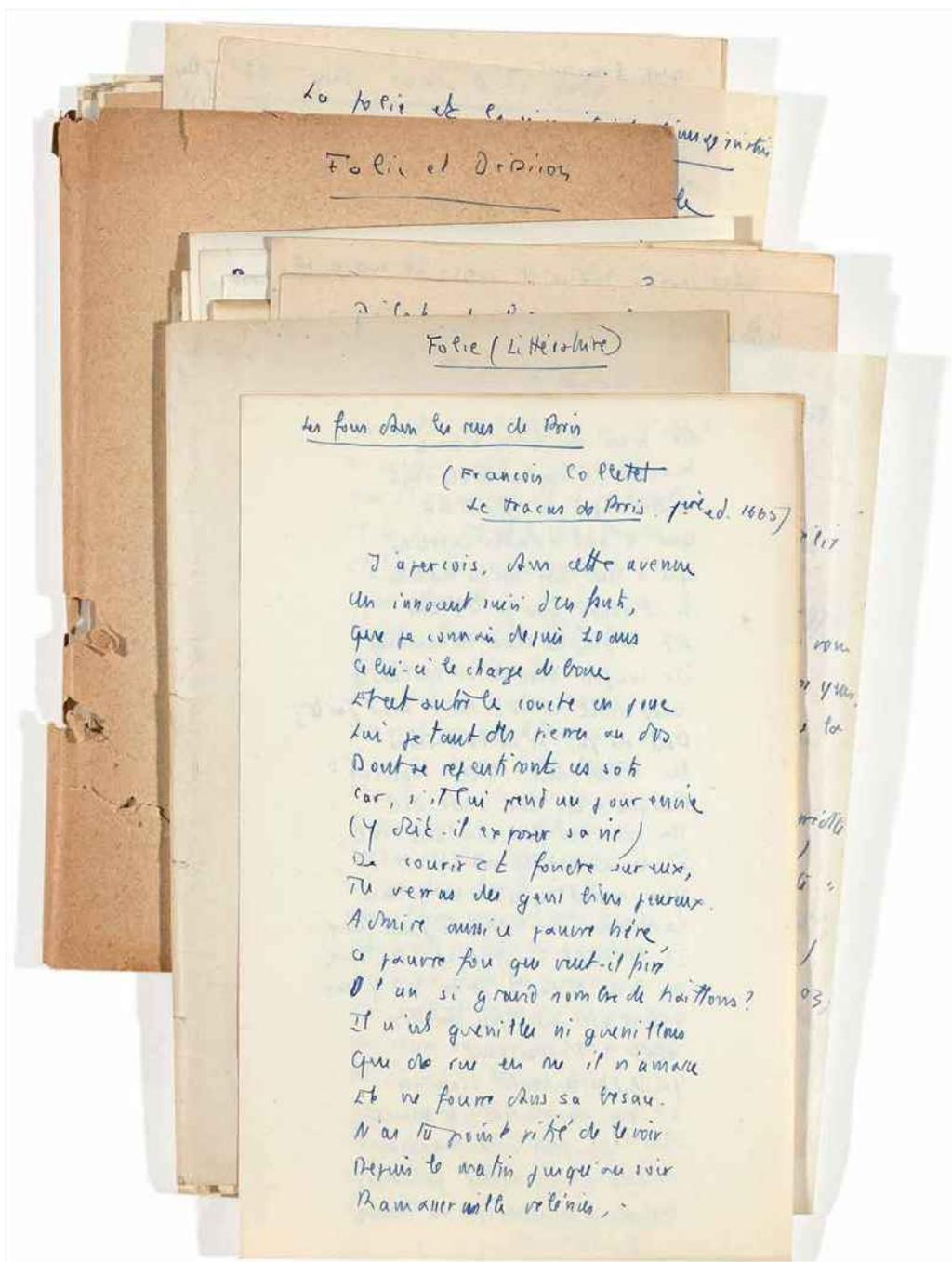
Une somme de manuscrits

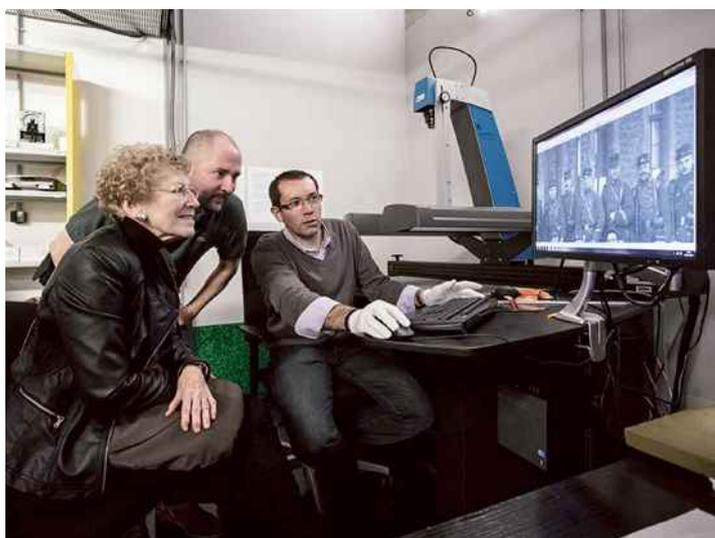
Mais ces notes de lecture, si passionnantes soient-elles, ne sont pas la seule richesse de ce fonds, qui comprend l'essentiel des manuscrits conservés par leur auteur : ceux de ses cours, d'abord, et notamment la grande série du Collège de France, mais aussi ceux de ses multiples conférences données de par le monde, tant est importante la dimension orale de l'œuvre de Foucault, les divers états manuscrits de livres et de textes, ensuite, qui rejoignent deux manuscrits déjà acquis en 1994 par la BN (*L'Archéologie du savoir* et *Histoire de la sexualité*). Parmi ceux-ci, se trouve une majorité d'inédits, car le philosophe n'avait pas pour habitude de garder ses brouillons après publication. Des inédits attendus avec impatience ! Comme le dossier des *Aveux de la chair*, qui aurait dû devenir le quatrième volume d'*Histoire de la sexualité* : Foucault y mettait la dernière main quand la mort l'emporta. On découvrira donc peu de choses strictement personnelles dans ces archives, mais le reflet d'une aventure intellectuelle, d'un parcours plus que d'une œuvre (« Je n'ai pas du tout l'impression, ni même l'intention de faire une œuvre. J'ai le projet de dire des choses. »), un travail continu de ques-

tionnement et d'invention d'objets philosophiques... Dans un des dossiers de travail retrouvés sur le bureau du philosophe, figurent trois formulaires de commande de livres du département des Imprimés : datés du 23 mai 1984,

ils indiquent son dernier passage à la BN. Ses archives seront désormais consultables, grâce au soutien de mécènes, à quelques mètres de son ancienne place de lecteur, sur le site Richelieu. ●

Marie Odile Germain





© David Paul Carr / BnF

1



© David Paul Carr / BnF

2

LA GRANDE COLLECTE

Des milliers de témoignages et d'archives familiales sur la Grande Guerre ont été recueillis durant la semaine du 9 au 16 novembre 2013.

Une opération européenne

En 2011, la fondation Europeana¹ a lancé un programme original visant à recueillir des sources familiales sur l'histoire de la Grande Guerre. L'interface créée permet à tout un chacun de raconter son histoire – celle de son grand-père au front, de sa mère, enfant de poilu, ou encore de sa tante, marraine de guerre... – et d'y associer les reproductions numériques des documents originaux (pages de journal intime, lettres, photographies, cartes postales, dessins, objets, enregistrement sonore...).

Europeana a incité ses partenaires, bibliothèques et archives notamment, à organiser des « Collection days », faisant ainsi la promotion du programme. Dans neuf pays européens, quelques villes ont mené de semblables collectes, au début 2013. C'est en mars que la France a décidé de participer, mais à grande échelle : sur tout le territoire national !

La Bibliothèque nationale de France s'est alors accordée avec le service interministériel des Archives. Tous deux ont préparé leurs réseaux respectifs (archives nationales et départementales, bibliothèques et quelques musées) à l'organisation de cette grande opération, qui a reçu le label de la Mission Centenaire². Le nom de « Grande Collecte », faisant écho à « Grande Guerre », a été retenu. Tous les médias nationaux (papier, radio, télévision) et régionaux ont relayé l'événement, et un spot a été réalisé par France Télévisions. La presse internationale a aussi sensibilisé des contributeurs potentiels jusqu'aux États-Unis et au Canada.

Un succès inattendu

C'est ainsi que, durant ces huit jours de novembre, des milliers de contributeurs ont afflué vers les 106 sites officiels, dont les deux tiers étaient des archives départementales – où la collecte d'archives privées est une tâche traditionnelle –, mais aussi vers des salles municipales, des salles de classe, des locaux d'associations... L'objectif était de donner à tous la possibilité de témoigner de ce qu'a été pour les

familles ce terrible conflit. Mais la Grande Collecte ne s'est pas terminée le 16 novembre, car des contributeurs continuent à apporter des témoignages dans la plupart des sites officiels, comme cela a été le cas à la BnF sur rendez-vous, en janvier 2014. Des documents arrivent aussi par voie postale... parfois même du fin fond du Tennessee ! Les statistiques sont dès lors difficiles à élaborer. Rien qu'à la BnF, 629 contributeurs ont été accueillis pendant une à deux heures chacun. Sur le seul site François-Mitterrand, 2 000 fichiers numériques ont été réalisés. On peut estimer à 10 000 au moins le nombre des contributeurs dans les sites officiels et à plus de 100 000 le nombre de documents numérisés. Une partie est progressivement traitée et mise en ligne³. À court terme, plus de 6 000 histoires seront accessibles sur cette interface, de nouvelles s'y ajoutant chaque jour. La Grande Collecte a aussi, et surtout, été, pour les personnels de la BnF, une magnifique aventure humaine, un temps de partage inégalé avec le public et entre collègues. Une même ferveur pour honorer la mémoire de leurs ancêtres a animé les uns et les autres. ●

Catherine Dhérent

1. La fondation Europeana est l'instance de gouvernance de la bibliothèque numérique européenne éponyme.

2. <http://centenaire.org/fr>

3. <http://www.europeana1914-1918.eu/fr>

1 Une des stations de numérisation d'archives

2 Photo stéréoscopique permettant de reconstituer une vue en relief

Page de droite Documents d'archives familiales

QUELQUES EXTRAITS D'ARCHIVES FAMILIALES

3 août 1914

« Papa est parti par le train de 3 heures. En arrivant à Vernon, nous avons vu dans la salle d'attente des soldats et de la paille pour qu'ils puissent se coucher... Le train arriva, mais bondé... Papa monta... il nous envoya des baisers et je les lui rendis. Le train s'ébranla et on ne vit plus que la queue du train et bientôt on ne vit plus qu'un point noir, et puis, rien... »

Journal intime de Denise Dupont, fillette de 12 ans, qui sera marraine de plusieurs soldats

<http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9081>

5 décembre 1914

« Mon cher docteur, La santé va mieux, mais la grippe est toujours là... Et cependant il faut toujours continuer sa tâche, dicter lettres et ordres, être tous les jours dehors. Enfin, espérons que tout cela va disparaître, car je pense bien qu'avant la fin du mois je pourrai quitter Paris pour aller prendre un commandement au front. Nos ministres font un peu la sourde oreille pour me laisser quitter la capitale, mais j'insiste... »

Lettre du général Gallieni à son médecin homéopathe et confident, Albert Marçais

<http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9129>

5 décembre 1914

« On nous emmène dans un petit champ près de Vingré, avec tout le 6^e bataillon qui est de réserve et des détachements de tous les régiments de la 65^e division. On se forme en carré sur trois faces, la 4^e est réservée pour les 6 poteaux d'exécution, ma compagnie étant de service se trouve en face des 6 poteaux derrière les pelotons d'exécution de douze hommes par condamné... Les condamnés arrivent accompagnés de l'aumônier et du peloton d'exécution... et vont se placer chacun au poteau qui les attend, avec un courage et un sang-froid incroyable et sans honte... Les 72 coups partent comme un seul, les six fusillés roulent à terre ou restent suspendus au poteau par les attaches... Ensuite l'on nous fait défiler devant les six cadavres pantelants mais tous... tournent la tête de l'autre côté pour ne pas voir ce spectacle affreux. »

Lettre du général Gallieni à son médecin homéopathe et confident, Albert Marçais

<http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9129>



© David Paul Carr/BnF



© David Paul Carr/BnF



© David Paul Carr/BnF



© Béatrice Lucchesi/BnF

12 octobre 1915

« 3 heures. Je suis dans les tranchées devant Beuvraignes (Somme) et c'est appuyé au mur de terre dont les mottes s'effritent sous le déplacement d'air des explosions voisines que, mon calepin sur les genoux, j'écris ces notes... C'est un peu mon baptême du feu... (après mon baptême de l'air du mois dernier) et je suis vraiment bien tombé... Les secousses se succèdent sans arrêt... Ça tombe à quelques 500 mètres de là... et on dirait chaque fois que la terre s'entrouvre... »

Carnet de Charles Kretz qui, le 20 septembre 1915, a fait son baptême de l'air avec le sergent Georges Guynemer

<http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9099>

Verdun, 21 octobre 1916

« Priez pour la fin de cette terrible guerre ou plutôt de cette boucherie : ce n'est plus une guerre, c'est une extermination. »

Dernière lettre de Jacques Lapendry à ses parents

<http://www.europeana1914-1918.eu/fr/contributions/9380>

BnF

COLLECTION SONORE



1. BnF Collection recouvre deux grands ensembles : la première période des disques microsillons, parus entre 1949 et 1962 (45 000 disques, 300 000 titres) et les disques « 78 tours », parus entre 1900 et 1957 (135 000 disques, 270 000 titres).

2. Comment écouter les albums de BnF Collection ? Sur les chaînes dédiées : YouTube, Dailymotion, en streaming sur Deezer et Spotify, iTunes, Qobuz, GooglePlay, Amazon ou une des 350 plates-formes livrées par Believe Digital.

La BnF ouvre largement ses collections sonores au public en numérisant quelque 200 000 disques de ses collections.

Un pari innovant

Grâce à un partenariat, la BnF a entrepris un programme de numérisation d'une partie importante de ses disques microsillons et 78 tours, à des fins de mise en ligne sous le label BnF Collection¹. Le département de l'Audiovisuel est en charge de la préparation des documents. Via sa filiale BnF-Partenariats et avec le concours de deux sociétés associées au projet, Memnon Archiving Services et Believe Digital, ce sont près de 200 000 disques qui doivent ainsi être numérisés, découpés à la plage, pour certains d'entre eux éditorialisés, et mis à la disposition de tous, grâce à leur diffusion mondiale sur l'ensemble des plates-formes musicales. Memnon Archiving Services et Believe Digital sont des

acteurs reconnus dans leurs secteurs respectifs de la numérisation et de la distribution digitale. Avec BnF-Partenariats, ils ont allié leurs compétences pour construire le modèle économique et financier d'un projet de plusieurs millions d'euros. La dynamique est créée, notamment grâce au concours du Programme des investissements d'avenir destiné à soutenir, au travers du Fonds pour la société numérique, les projets de numérisation et de valorisation du patrimoine culturel.

Un ensemble exceptionnel

Les fonds sonores de la BnF constituent une collection exceptionnelle regroupant tous les genres musicaux et parlés, enregistrés et publiés entre 1900 et 1962, qu'il s'agisse de musique classique, de chanson, de jazz, de musiques du monde ou de théâtre. Elle constitue une histoire de la musique enregistrée dans la première moitié du

xx^e siècle, qui permet d'appréhender l'évolution des genres, des styles, des répertoires et des interprétations. Si la composante française de la collection est prégnante, la dimension internationale, caractéristique de l'histoire de l'édition phonographique, est tout aussi présente. Des marques phonographiques allemandes (Polydor, Electrola), anglaises (His Master's Voice, Parlophone), américaines (Victor, Brunswick), orientales (Dounia, Baidaphon), etc., voisinent ainsi avec les marques françaises (APGA, Pathé, Salabert, Vogue, Barclay). Enfin, la BnF met à la disposition du public les documents numérisés dans la qualité la plus proche de la version d'origine. De ce vaste ensemble numérisé découle une variété d'écoute, véritable reflet de l'industrie phonographique et de son évolution. En avril 2014, plus de 100 000 titres sont d'ores et déjà diffusés sur les plate-formes². ●

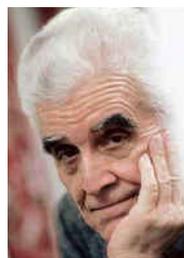
Nicole Brossollet et Pascal Cordereix

LES ARCHIVES DE RENÉ GIRARD

La numérisation du fonds René Girard a commencé en février 2014.

Déposées à la BnF en 2011, les archives de René Girard devaient être numérisées, une fois leur classement achevé. Après la numérisation, en 2012, des disquettes du fonds, celle des manuscrits a pu commencer en février 2014. Le manuscrit du *Bouc émissaire*, œuvre majeure de l'auteur, a été le premier à passer sous le numériseur des ateliers du site Richelieu. Les manuscrits des grands textes de l'œuvre girardienne, telle que *La Violence et le Sacré*, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, *Shakespeare: a theater of envy*, ainsi que les dactylographies corrigées des cours, articles et conférences donnés au long de sa carrière universitaire, vont

également être traités dans l'année, et seront à terme consultables sur Gallica intra muros¹. Une copie numérique du fonds sera, en outre, déposée à l'université de Stanford, où René Girard a enseigné une grande partie de sa carrière. Une fois le classement et la numérisation achevés, les documents originaux doivent être donnés au département des Manuscrits, où les centaines de chercheurs du monde entier travaillant sur la pensée de René Girard pourront non seulement avoir accès aux manuscrits, mais aussi à sa correspondance, sa documentation et ses papiers de travail. Cette numérisation vient compléter la fructueuse collaboration déjà entamée entre la BnF et l'Association Recherches Mimétiques², qui organise plusieurs colloques par an autour de René Girard. ●



© JEAN-PIERRE VOIDET/FIGUREPHOTO.COM

1. Il s'agit de la version de Gallica consultable uniquement depuis la BnF.

2. www.rene-girard.fr/mimetique

Ci-dessus
René Girard, 2002

Consultez le dictionnaire dans Gallica !

Grâce au soutien financier du Centre national du Livre, les éditions Larousse ont numérisé plusieurs dizaines d'ouvrages de référence, désormais accessibles dans Gallica.

Depuis quelques mois, vous pouvez consulter, dans Gallica, plus de soixante-dix dictionnaires et encyclopédies des éditions Larousse. Parmi ces ressources, se trouvent treize dictionnaires thématiques publiés entre 1999 et 2006, dont le *Dictionnaire mondial des films* (2005), le *Grand Dictionnaire de la philosophie* (2003), le *Larousse agricole* (2002), les vingt volumes de *La Grande Encyclopédie* (1971-1976) ainsi que les six volumes du *Grand Larousse de la langue française* (1971-1978). Trente-huit numéros du *Journal de l'année*, de 1967 à 2004, viennent compléter cet ensemble offrant aux chercheurs, comme au grand public, des outils de travail précieux, entrant en complémentarité avec les collections patrimoniales numérisées par la BnF. Ces documents ne peuvent être téléchargés, mais sont intégralement consultables, en mode image et en mode texte, sur gallica.bnf.fr, ainsi que sur l'application Gallica pour smartphones et tablettes. Ils sont également diffusés sur le site des éditions Larousse, www.larousse.fr. ●

Un Livre BnF

Dessins français
du XVII^e siècle
Collections
du département
des Estampes et
de la photographie

Ouvrage dirigé
par Barbara Brejon
de Lavergnée

Avant-propos de
Pierre Rosenberg de
l'Académie Française
Essai de Bénédicte Gady
192 pages
150 illustrations
Éditions de la BnF, 2014
39 euros

C'est un fait remarquable et pourtant peu connu : le Cabinet des estampes de la BnF abrite une des plus belles collections de dessins français du XVII^e siècle. Dans les genres les plus divers (portrait, paysages, « modes », compositions funéraires, projets architecturaux, illustrations d'almanachs, images satiriques...), ces dessins donnent une image éclatante, foisonnante et originale du Grand Siècle. Publié à l'occasion de l'exposition *Dessins français du XVII^e siècle*, présentée au printemps 2014 à la BnF, cet ouvrage met l'accent sur une centaine de chefs-d'œuvre issus de ce fonds exceptionnel, de Martin Fréminet à Charles Le Brun, de Jacques Callot à Robert Nanteuil. Somptueusement illustré, signé par les

plus grands spécialistes, il séduira les connaisseurs désireux d'apprécier la qualité d'œuvres souvent inédites ou nouvellement attribuées, ainsi que les amateurs, qui trouveront là matière à cultiver leur goût pour l'extraordinaire richesse de la scène artistique du XVII^e siècle français. ●



Agenda de la BnF avril-juin 2014

■ Rencontres ■ Conférences ■ Colloques ■ Temps d'étude
■ Événements ■ Projections ■ Concerts ■ Expositions

Nouvelles expositions

Du 8 avr. au 13 juil. 2014

De Picasso à Jasper Johns.
L'atelier d'Aldo
Crommelynck
(Voir page 4)



© Jasper Johns/ADAGP, BnF, Estampes et photographie

En partenariat avec *À Nous Paris*

François-Mitterrand

Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

Visites individuelles et familles
Renseignements et inscriptions au
01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Visites Atelier Jeune public 7-12 ans
Inscription au 01 53 79 49 49

Du 6 mai au 15 juin 2014

Les coulisses
des Cités Obscures
(Voir page 7)



© Peeters et Schuiten

François-Mitterrand
Galerie des donateurs
Accès libre

Du 11 juin au 21 sept. 2014

Les Ballets Suédois
(Voir page 6)



Bibliothèque-musée de l'Opéra

Entrée 10 €, tarif réduit 6 €
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com
La visite du Palais Garnier inclut
l'accès à l'exposition.
Renseignements : 0892 899 090

Avril

mer. 2 avril

Individu et société
**Cours méthodique
et populaire de philosophie**

Par Patrick Hochart

François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 2 avril

**Nouvelles trames
de la philosophie**
«L'œil de Minerve»

Conférence

Avec Jeanne Szpirglas
François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mer. 2 avril

Fictions et documentaires
Allers-retours

Cycle cinéma

Avec Agnès Varda
En partenariat avec la New York
University in Paris et l'université
Paris-1 Panthéon-Sorbonne,
Positif et la Scam

François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 3 et ven. 4 avril

Europeana 1914-1918
Newspaper et Collection

Journées d'étude

François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
jeu. 3 avril, 14 h 30 - 18 h
Projection d'archives et concert
19 h 30 - 21 h
ven. 4 avril, 9 h 30 - 18 h 30
entrée libre

jeu. 3 avril

Le faiseur de théâtre
Rencontre avec l'Athénée
Théâtre-Louis Jouvet

Texte de Thomas Bernhard,
mise en scène Julia Vidit

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 3 avril

Vincent Malone,
auteur et chanteur
Les visiteurs du soir

François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 4 avril

Alain Saint-Ogan
et l'univers culturel
de l'enfance

Les Matinées du patrimoine
Par Julien Baudry, conservateur des
bibliothèques, université Paris-Diderot

François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
9 h 30 - 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 4 avril

Les Annales en débat
Conférence

annales.ehess.fr

François-Mitterrand
Salle 70 - hall Est
17 h - 19 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 8 avril

Cinéma de midi
Cycle L'Europe en éclats

mer. 9 avril

La guerre en chansons

Revue de chansons oubliées de l'entrée en guerre

Concert
Les Inédits de la BnF
autour de l'exposition
*Été 14. Les derniers jours
de l'ancien monde*

François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

En partenariat avec
le Hall de la chanson,
sous la direction de Serge
Hureau et le Conservatoire
national supérieur d'art
dramatique (CNSAD)



© Harry_ni. Certains droits réservés (cc)

Projections

À la frontière franco-belge,
de Lucien Gavinet (1961), 22 min
Kalamees, le pêcheur, d'Éléonore
de Montesquiou (2011), 26 min
Présentation par des étudiants
de l'université Paris-Diderot

François-Mitterrand
Petit auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

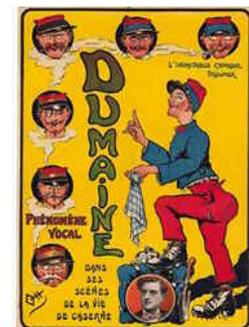
mar. 8 avril

La bibliothèque du prince
Roland Bonaparte
(1858-1924)

Conférences du quadrilatère
Des hommes et des œuvres

Par Olivier Loiseaux, dpt. Cartes
et plans, BnF, et David Mandrella,
docteur en histoire de l'art,
université Paris-Sorbonne
En partenariat avec l'INHA

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre



BnF, Estampes et photographie

Mai

mer. 9 avril

Sommes-nous vraiment nous-mêmes ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Bernard Sichère

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 10 avril

Genoux

Les jeudis de l'Oulipo

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

mar. 29 avril

Aux portes de *L'Enfer* de Dante

Trésors du patrimoine écrit

Par Amandine Postec, dpt. Manuscrits, BnF, et Franck La Brasca, université François-Rabelais, Tours

En partenariat avec l'INP

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

mer. 30 avril

La pudeur

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 30 avril

Paul Lévy et les cygnes noirs

Un texte, un mathématicien

Par Gérard Ben Arous, Courant Institute of Mathematical Sciences
Organisé avec la Société mathématique de France

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mar. 6 mai

Soirée d'art oratoire

Rencontre

Organisée avec l'université Paris-Sorbonne en présence des lauréats du concours Fleurs d'éloquence

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre



© Pascal Lalley / BnF

mer. 7 mai

La fin de la philosophie

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart et Bernard Sichère

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 13 mai

Lire et publier en temps de guerre

Les ateliers du livre

François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
14 h – 18 h entrée libre

mar. 13 mai

Eugène Piot (1812-1890), voyageur et photographe

Conférences du quadrilatère Des hommes et des œuvres

Par Jérôme Delatour, conservateur, INHA, et Tiziana Serena, université de Florence

En partenariat avec l'INHA

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

jeu. 15 mai

Pascal Fauliot, conteur et auteur

Les visiteurs du soir

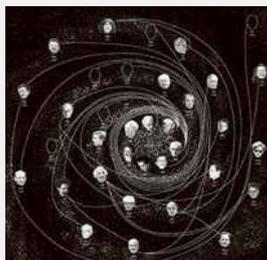
François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 15 mai

Pieds

Les jeudis de l'Oulipo



© www.ouliipo.net

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 16 mai

Tout-carton, tissu, l'édition d'albums pour les tout-petits et ses enjeux en France à partir des années 1950

Les Matinées du patrimoine

Par Cécile Vergez-Sans, chercheur associé université Aix-Marseille

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 20 mai

La Grande Guerre, mythes et réalités

Conférence autour de l'exposition *Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde*

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 21 mai

Centenaire de la naissance de Romain Gary

Tables rondes, projection

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h – 20 h entrée libre

mar. 27 mai

Cinéma de midi
Cycle *L'Europe en éclats*

Projections

Roms en errance, de Bernard Kleindienst (2005), 1 h 08 min
Présentation par des étudiants de l'université Paris-Diderot

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 27 mai

L'Armorial d'Auvergne

Trésors du patrimoine écrit

Par Olivier Matteoni, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et Mathieu Lescuyer, dpt. Manuscrits, BnF
En partenariat avec l'INP

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

Juin

mar. 3 et mer. 4 juin

D-Day Forum, 1^{er} Forum franco-américain de Paris

À l'occasion des 70 ans de la Libération, l'Amérique débarque à Paris pour un bilan de 70 années de partenariat transatlantique

François-Mitterrand

Auditoriums – entrée libre
mar. 3 juin, 18 h 30 – 20 h
mer. 4 juin, 9 h 30 – 18 h

mar. 10 juin

La guerre industrielle

Conférence autour de l'exposition *Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde*

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 12 juin

1914-1918 : la guerre en cartes

Journée d'étude autour de l'exposition *Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde*

Proposée par le dpt. des Cartes et plans de la BnF, avec le soutien du Comité français de cartographie (CFC)

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

jeu. 12 juin

Reste

Les jeudis de l'Oulipo

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 13 juin

Journée de l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri)

Journée d'étude

Organisée par l'Iddri et la Fondation d'entreprise Hermès

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h sur inscription
www.iddri.org

ven. 6 juin

Transferts culturels : France-Vietnam- Europe-Asie

Colloque à l'occasion de l'année du Vietnam en France

Le colloque débute par deux journées, les 4 et 5 juin, à l'université de Versailles-St-Quentin-en-Yvelines puis à l'École normale supérieure

François-Mitterrand – Petit auditorium – hall Est, vendredi 6 et samedi 7 juin, 9 h 30 – 17 h, entrée libre

mar. 17 juin

Les manuscrits enluminés de René Char

Trésors du patrimoine écrit

Par Antoine Coron, dpt. de la Réserve, BnF, et Marie Odile Germain, dpt. Manuscrits, BnF

En partenariat avec l'INP

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

jeu. 19 juin

Week-end québécois Hommage à Félix Leclerc, le Québec au cœur



© Ministère de la Culture – Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais

Concert par des artistes français et québécois

En partenariat avec l'espace Félix-Leclerc, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et la Délégation générale du Québec en France

François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

ven. 20 juin

Les Annales en débat Conférence

annales.ehess.fr

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
17 h – 19 h sur réservation
ou 01 53 79 49 49

sam. 21 juin

Week-end québécois, le Québec au cœur

Conférences, tables rondes, projections

En partenariat avec la Délégation générale du Québec en France

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h – 20 h entrée libre

mar. 24 juin

Cinéma de midi Cycle L'Europe en éclats

Les moissons de fer (1^{ère} partie), de Jean-Claude Lubtchansky et Gérard Rougeron (1991), 50 min
Présentation par des étudiants de l'université Paris-Diderot

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

Expositions en cours

Jusqu'au 15 juin 2014

Dessins français du XVII^e siècle
Collections du département des Estampes et de la photographie



BnF-dpt. Estampes et photographie

À l'occasion de la publication en ligne de l'inventaire des dessins français du XVII^e siècle conservés à la Réserve du département des Estampes, la BnF présente un choix de cent feuilles de cette collection.

En partenariat avec *Connaissance des Arts*

Richelieu

Galerie Mansart
Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac, 0892 684 694 (0,34 € TTC/min), fnac.com

Accompagnement pédagogique

- visites guidées enseignants, visites guidées pour les classes de collège et lycée
- visites libres pour les classes guidées par l'enseignant
- stages enseignants intégrant une visite de l'exposition
- fiches pédagogiques téléchargeables pour les classes de primaire collège et lycée sur <http://classes.bnf.fr/rendezvous/index.htm> et *itunes U* > BnF

Visites guidées Individuelles

Visite guidées le mardi et le jeudi à 16 h
Renseignements et inscriptions au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Jusqu'au 3 août 2014

Été 1914. Les derniers jours de l'ancien monde
(Voir page 8)



BnF, Estampes et photographie

Exposition coproduite avec le ministère de la Défense dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale

Avec le soutien d'Esri France. En partenariat avec ECPAD, la Cinémathèque, France 5, *Le Monde*, *Le Journal du Dimanche*, France Culture

François-Mitterrand

Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac, 0892 684 694 (0,34 € TTC/min), fnac.com

Visites guidées individuelles

Visites guidées le jeudi et le vendredi à 16 h et le samedi à 11 h
Inscription et réservation au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Accompagnement pédagogique

- visites ateliers autour de l'exposition
- visites guidées enseignants, visites guidées pour les classes de CM, collège et lycée
- visites libres pour les classes guidées par l'enseignant
- fiches pédagogiques <http://classes.bnf.fr/rendezvous/index.htm> et *itunes U* > BnF

Parcours tactile et sonore pour les déficients visuels

Jusqu'au 24 août 2014

Sur les pas de Louis Barthas 1914 - 1918. Photographies de Jean-Pierre Bonfort
(Voir page 14)

Exposition dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale

François-Mitterrand

Allée Julien Cain
Entrée libre

Accompagnement pédagogique

- visites libres pour les classes guidées par l'enseignant
- stages enseignants intégrant une visite de l'exposition sur <http://classes.bnf.fr/rendezvous/index.htm>



© Jean-Pierre Bonfort

Jusqu'au 24 août 2014

Chemin de paix, Clara Halter
(Voir page 12)

François-Mitterrand

Allée Julien Cain
Entrée libre

Jusqu'au 4 janvier 2015

De Rouge et de Noir.
Les vases grecs de la collection de Luynes

La BnF présente, au sein de son Musée des Monnaies, médailles et antiques, l'intégralité des vases grecs de la collection de Luynes. Cent céramiques provenant des découvertes archéologiques réalisées en Italie au XIX^e siècle permettent de découvrir les plus belles pièces des ateliers de potiers athéniens des VI^e et V^e siècles avant J.-C.

Richelieu

Département des Monnaies, médailles et antiques
Accès libre



BnF-dpt. Monnaies, médailles et antiques

Espaces permanents

La BnF en son jardin

Présentation de la flore et de la faune du jardin de la BnF

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Veolia Environnement et en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle

François-Mitterrand

Allée de l'Encyclopédie

Entrée libre

Mar. - sam. 9 h - 20 h,

dim. 13 h - 19 h,

lun. 14 h - 20 h, sauf jours fériés

Visites guidées

Renseignements au 01 53 79 49 49

ou par mail à : visites@bnf.fr

Groupes scolaires classes.bnf.fr

Le Labo BnF

Lieu d'expérimentation des nouvelles technologies d'écriture et de lecture

Avec le soutien d'Orange et de Jouve, partenaires fondateurs, le soutien technologique de Adobe, Esri France, Sony, Gulli, Izneo et la participation des éditions Gallimard Jeunesse et La Souris qui raconte

François-Mitterrand

Hall Est - accès libre

Visites guidées

01 53 79 49 49, visites@bnf.fr

Actualité du Labo <http://labo.bnf.fr>

Blog labobnf.blogspot.fr

Twitter #LaboBnF

Les Globes de Louis XIV

À voir, deux globes monumentaux du XVII^e siècle, trésors de la cartographie, restaurés grâce au soutien de Natixis

Une présentation muséographique avec un parcours tactile et sonore pour les déficients visuels avec l'aide de la Fondation d'entreprise Orange. En partenariat avec le Cnes, Observatoire de l'Espace

François-Mitterrand

Hall Ouest - accès libre

Visites guidées 01 53 79 49 49,

visites@bnf.fr

Musée des Monnaies, médailles et antiques

Des collections uniques nées du trésor des rois de France

Richelieu

Entrée gratuite (lun-ven 13 h - 17 h 45,

sam 13 h - 16 h 45, dim 12 h - 18 h)

Visites pour les groupes

réservations au 01 53 79 83 30

visites@bnf.fr

Informations pratiques

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin

1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €

1 jour : 3,50 €

Recherche (François-Mitterrand,

Richelieu, Arsenal, Opéra)

1 an : 60 € ; tarif réduit : 35 €

15 jours : 45 € ; tarif réduit : 25 €

3 jours : 8 €

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Bibliothèques

{BnF} François Mitterrand

Quai François-Mauriac

Paris 13^e

Expositions

du mardi au samedi de 10 h à 19 h,

le dim. de 13 h à 19 h, le lundi de 14 h

à 20 h, allée Julien Cain

Manifestations

Auditoriums.

Entrée libre

Librairie

Tél. 01 45 83 39 81

{BnF} Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra

Paris 9^e

Expositions

tous les jours de 10 h à 17 h, sauf

jours de représentation en matinée

{BnF} Richelieu

5, rue Vivienne

Paris 2^e

Expositions

du mardi au samedi de 10 h à 19 h,

le dim. de 12 h à 19 h

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne

Paris 2^e

{BnF} Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully

Paris 4^e

Expositions

du mardi au dimanche

de 12 h à 19 h

Manifestations

entrée gratuite sur réservation

tél. 01 53 79 49 49

Chroniques

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Président de la Bibliothèque nationale de France
Bruno Racine

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication
Marc Rassat

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial Mireille Ballit, Jean-Marie Compte, Catherine Dhérent, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, François Nida

Coordination graphique
Françoise Tannières

Icographie
Sylvie Soullignac

Rédaction agenda
Sandrine Le Dallic

Réalisation Atelier Marge Design

Mathieu Chévara, Yoan De Roeck

(direction artistique),

Jean-Charles Bassenne

(mise en page),

Marianne Joly

(coordination éditoriale)

Impression

Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements

Marie-Pierre Besnard,

marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro

Mathias Auclair, Laetitia Armenoult,

Anne Biroleau, Nicole Brossollet,

Alain Carou, Céline Chicha-Castex,

Pascal Cordereix, Catherine

Dhérent, Marie Odile Germain,

Catherine Hofmann, Joël Huthwohl,

Corine Koch, François Lagrange,

Sandrine Le Dallic, Mélanie Leroy-

Tercquem, Frédéric Manfrin,

Marie-Cécile Miessner, Philippe

Mezzasalma, Olivier Piffault,

Cécile Pocheau-Lesteven, Franck

Hureville, Nguyen Giang Huong,

Bruno Racine, Charles-Eloi Vial, BnF.

Franck Claustrat, Inès Piovesan,

Opéra de Paris, Marc Drouin, Doan

Cam Thi, Inalco, Jean-Marie Hove,

ministère de la Défense,

Jean-Pierre Bonfort, photographe,

Pascal Torres, Musée du Louvre.

Votre avis nous intéresse

N'hésitez pas à nous écrire pour

nous faire part de vos remarques

et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Retrouvez Chroniques

en version électronique enrichie par

des vidéos, des galeries d'images...

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/a.chroniques.html

Association des amis de la BnF



Rejoignez les Amis de la Bibliothèque nationale de France et bénéficiez des avantages offerts à ses adhérents : entrée gratuite aux expositions, découverte des trésors de la Bibliothèque, visites privilégiées de ses départements.

Informations comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



La BnF remercie

ses mécènes et ses partenaires

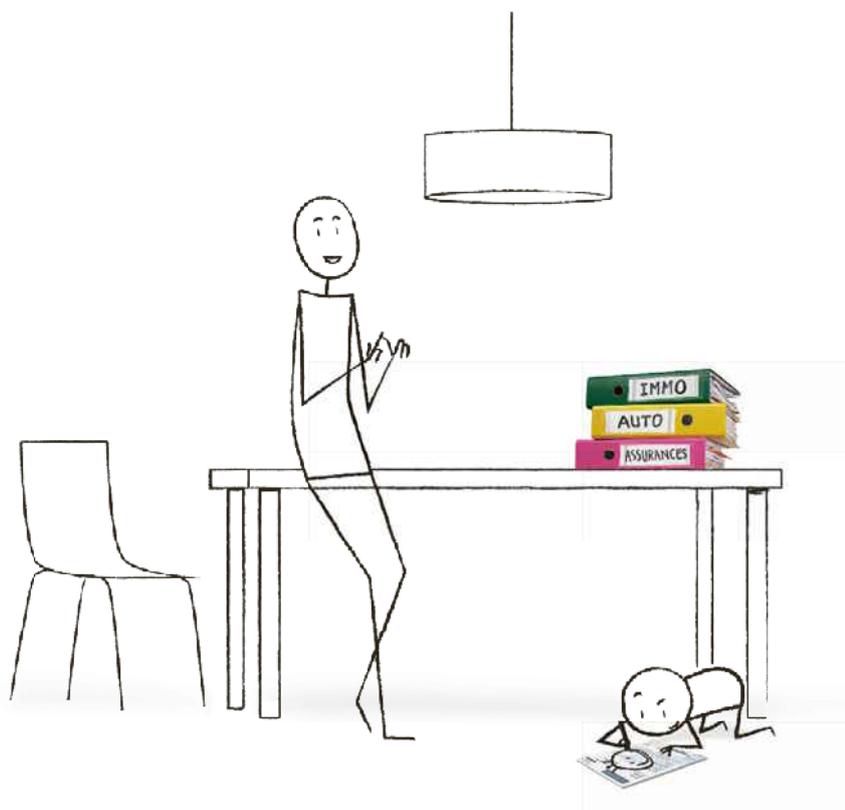
Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture, Fondation d'entreprise Veolia environnement, Fondation d'entreprise Hermès, Orange, Fondation Orange, Esri France, Natixis, Jouve, Microsoft, Adobe, Sony, Gulli, Izneo, ECPAD, Éditions Gallimard Jeunesse, Éditions La Souris qui raconte, *À Nous Paris*, *Connaissance des Arts*, *Le Journal du Dimanche*, *Le Monde*, France 5, France Culture, la Cinémathèque, Muséum national d'histoire naturelle, Société mathématique de France, Le Hall de la chanson



Globe céleste © David Paul Carr/BnF, Cartes et plans

«Moi par exemple*, j'ai économisé
26 000€ sur mon crédit immobilier,
9 000€ sur l'achat de la voiture,
sans compter les assurances
superflues que j'ai résiliées...»

Alexandre, 34 ans.



MAIF FAMILLES

La MAIF s'attaque à ce qui pèse vraiment dans
votre budget.

Réduisez vos charges sur maif-familles.fr



ASSUREUR MILITANT.

Offre valable du 17 mars au 12 avril 2014. Voir conditions sur maif-familles.fr. * Exemple non contractuel. Économie moyenne de 26000 € réalisée sur la durée totale du prêt pour les dossiers validés en 2013 par Crédit Immobilier Direct, SAS au capital de 858000 €, filiale de la MAIF, RCS Niort 445 091 416, 61 rue de la Gare, 79000 Niort. Intermédiaire en opérations de banque et en services de paiement non exclusif inscrit à l'Orias sous le n° 07030069 (www.orias.fr). Économie moyenne de 9000€ pour l'achat d'un monospace auprès de Aramis et Auto-IES, partenaires de la MAIF. MAIF, société d'assurance mutuelle à cotisations variables, 79038 Niort cedex 9. Filia-MAIF, société anonyme au capital de 114 337 500€ entièrement libéré, RCS Niort B 341 672 681, 79076 Niort cedex 9. Entreprises régies par le Code des assurances.